

SPRINT ! DES MAILLOTS JAUNES DU **VIVACE THÉÂTRE DES FLANDRES**
À FOURVIÈRE, JUSQU'AUX **FRÈRES FLANDRIN EXPOSÉS AUX**
BEAUX-ARTS. J'AI REVU L'INTÉGRALE DE **SPIKE LEE** : CANON !
J'AI GOÛTÉ TOUS LES VINS DE **SATRIALE** (HIPS) ET J'AI FINI PAR ME
RUINER EN BANDES DESSINÉES À CAUSE DU **LYON BD FESTIVAL...**

le petit

DU 09.06.21

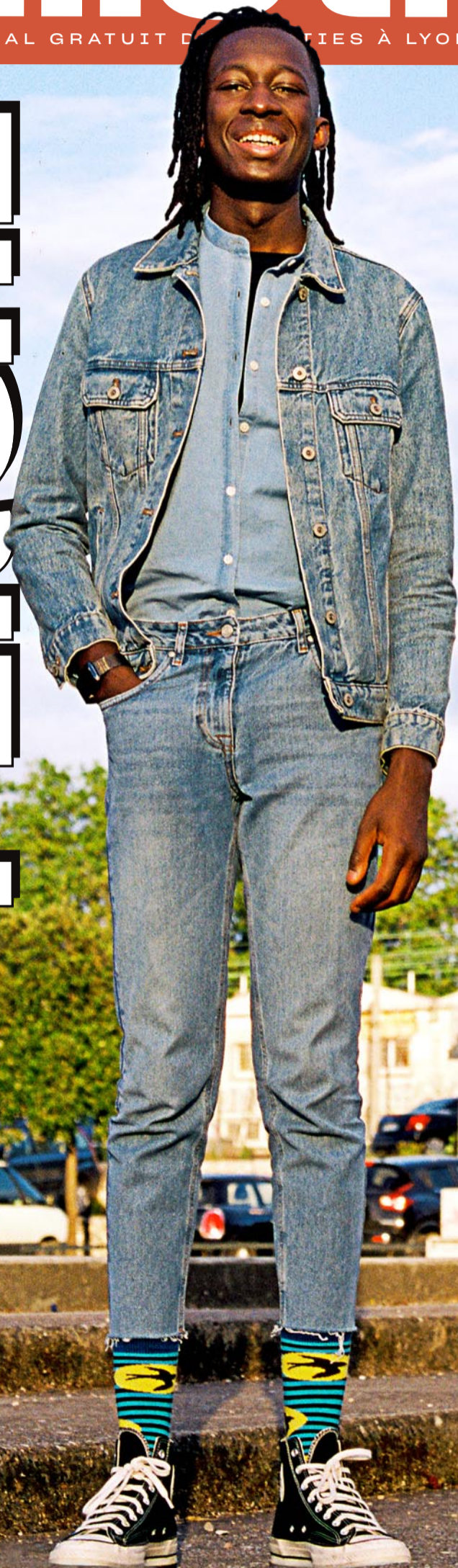
AU 29.06.21

N° 996

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DE CULTURES À LYON

SACKO, RETRUCHE



WWW.PETIT-BULLETTIN.FR/LYON



ALSENI BATHILY LYNA KHOUDRI JAMIL MCCRAVEN FINNEGAN OLDFIELD FARIDA RAHOUDJ DENIS LAVANT

GAGARINE

UN FILM DE FANNY LIATARD ET JÉRÉMY TROUILH

AU CINÉMA LE 23 JUIN

deliveroo PRÉSENTE

TOUTES NOS OFFRES

POUR VOS SOIRÉES FOOT



deliveroo

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

**DÉAMBULATIONS
NOCTAMBULES**

C'est réjouissant, de revoir ses sourires s'afficher sur les visages des gens œuvrant dans la culture, qu'ils programment ou qu'ils jouent, qu'ils regardent, toutes et tous semblent reprendre doucement vie, même si, non, nous sommes encore loin d'un retour à la normale - masques, pass sanitaires, mais aussi horaires avancés des spectacles bloquent encore un véritable renouveau. Où l'on voit que l'envie de chair est plus forte que les écrans. Mais il reste encore des oubliés, des rejetés : ceux de la nuit, qui n'ont pas droit à un mot, à une date, à autre chose que de la condescendance, ce sont les clubs bien sûr qui sont une culture à part entière - Le Sucre chez nous, le Terminal - n'ont toujours rien à se mettre sur le dancefloor et tentent de forcer le passage au ministère de la Culture, là où l'on ne veut pas entendre parler d'eux. Là où on les renvoie du côté de l'Intérieur, puisque la nuit, pour nos édiles, ne serait que nuisances et questions de sécurité. Quelle erreur d'ainsi mépriser ces lieux où les barrières sociales s'effacent en partie, où les dialogues se nouent, où toutes sortes de cultures se mêlent, s'hybrident, se créent... Ce ne sont pas quelques mairies de nuit qui vont changer ça, eux pour qui le maître mot reste tranquillité - sans idée de dynamiser cette nuit féérique et propice à la vie qui nous a tant manqué. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond
Ont également participé Sarah Fouassier,
Louise Grossen, Adrien Simon
Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué, Arthur
Frank, Annabel Trotignon
Comptabilité Oissila Touiouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

VÉLO TOUT SCHUSS

Mobilité / Des voies cyclables comme il y a des tracés de tramway, de métro ou même de randonnées. C'est l'objectif de la Métropole de Lyon qui annonçait ce vendredi 4 juin la création de la première ligne du Réseau Express Vélo : 17 km entre Vaulx-en-Velin et Saint-Fons. PAR NADJA POBEL



Visiblement, le vélo rend heureux et transparent

Nos amis allemands en rigolent mais voici qu'arrive enfin à Lyon le Réseau Express vélo (dites REV). Et il est ambitieux, probablement à hauteur de la demande (14 000 usagers par jour la semaine dernière le long des quais). Plusieurs lignes vont être créées ou réaménagées durant ce mandat avec l'objectif d'offrir 250 km de pistes express en 2026 (budget 100 M€) et même 320 km à horizon 2030.

Certes, certaines pistes existent (une centaine) et elles seront élargies à 4 mètres, les nouvelles seront larges de 3 à 4 mètres ; elles seront "bordées" et bien séparées des voitures et des piétons par des murets d'environ 50 cm de haut. Autre particularité : elles seront fléchées, avec des panneaux indicateurs dont le design sera annoncé à la rentrée en même temps que le tracé exact de cette ligne 1, encore en négociations pour les détails, dont on sait déjà qu'il reliera des communes - pauvres - jusque-là oubliées : Vaulx-en-Velin et Saint-Fons. Ces 17 km démarrent même au Mas-

du-Taureau et, note sa maire Hélène Geoffroy (PS) dans une pique gratuite à Gregory Doucet, « pour une fois les pistes cyclables sortent des quartiers bourgeois ». À l'autre bout du tracé, même constat du maire de Saint-Fons, Christian Duchêne (DVG), de ne « pas avoir profité jusque-là autant que d'autres communes du dynamisme de la Métropole » et qui se réjouit de cette égalité territoriale malgré le pont qu'il faut enjamber pour aller jusqu'à cette ville et la fameuse Vallée de la chimie où travaillent des milliers de personnes. Entre ces deux extrémités, trois grands campus seront desservis : la Doua, celui des quais et celui de Gerland sans compter l'école d'architecture située à Vaulx et de nombreuses écoles supérieures.

Les travaux du premier tronçon commenceront entre le pont Gallieni et le pont Lafayette dès octobre, le deuxième tronçon entre le pont de la Guillotière et la passerelle du Collège sera réalisé en 2022. La mise en service de la totalité est prévue pour 2025/2026.

Objectif affiché : multiplier par trois le nombre de déplacements réalisés en vélo d'ici la fin du mandat en 2026

À noter que conformément à la loi sur l'air (dite loi LAURE) de 1996 qui oblige à faire des itinéraires cyclables lors de réalisation ou rénovation urbaines (à l'exception de voies rapides ou autoroutes), cette L1 de la REV va accompagner les nouvelles lignes de tram, le T9 relié à Vaulx-en-Velin et le T10 à Saint-Fons.

250 KM EN 2026

Enfin, s'il n'est pas envisagé que le nombre de VéloV soit accru, c'est une flotte de 10 000 vélos de récupération remis en état qui sera déployé en quatre ans « en priorité en faveur des étudiants de première année boursiers » précise Bruno Bernard, président de la Métropole, et le parking sécurisé au sein de Lyon Parc Auto sera multiplié par deux d'ici 2022. Objectif affiché : tripler le nombre de déplacements réalisés en vélo d'ici la fin du mandat en 2026.

De toute évidence, constate Fabien Bagnon, vice-président délégué à la voirie et aux mobilités actives à la Métro, et grâce aussi - ce qu'il omet de rappeler - au réseau de vélos en libre service pionnier en France à cette échelle depuis 2005, « la condescendance vis-à-vis du vélo et des cyclistes est terminée ». Et ce n'est pas une mince affaire.

UN BAR BRANCHÉ MUSIQUES ÉLECTRONIQUES VA OUVRIR DANS LES PENTES

Bar / Bientôt ouvrira un nouveau bar dansant à coloration musiques électroniques, à la place de l'ancien théâtre du Nid de Poule.

Aux manettes : la bande de Club Safar et leurs amis. Pendaïson de crémaillère prévue en septembre. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Au Nid de Poule, auparavant, l'on venait pour une pièce de théâtre et découvrir dans ce tout petit espace ce qui ferait les levers de rideau de demain. Fermé l'année passée, ses meneurs Joseph Elbaz et Marion Viquesnel étant partis perpétuer leur projet théâtral du côté de Villeurbanne, le local du Nid ne sera pas resté vide très longtemps : actuellement en plein travaux d'aménagements, le spot du 17 rue Royale, au bas des Pentes, a été repris par des membres du crew de musiques électroniques Club Safar. Avec l'idée d'en faire, là-encore, un labo et une pépinière à destination des jeunes artistes locaux. Sauf que dans ce nouveau projet provisoirement baptisé Reverse, les jeunes talents ne seront pas issus de l'ENSATT mais plutôt du monde de la techno et des arts digitaux.

« On a signé en septembre 2019, nous sommes trois membres du collectif No Time / Club Safar à l'origine de cette reprise » explique Ianis Titah, porteur de ce nouveau projet en compagnie de Julien Gouas et Axel Blanc. « À l'origine, on voulait en faire une salle de concert, mais la régie n'était pas d'accord. On a donc revu le concept. Le soir, ce sera un bar avec de la petite restauration – du style



En attendant, le Club s'affaire dehors

planches de fromages et charcuteries. Avec une programmation culturelle, beaucoup de DJs locaux, des vernissages. On veut en faire le QG d'activistes de plusieurs secteurs. Nos bureaux seront ici. Et nous organiserons ensuite des fêtes hors-les-murs, au Transbordeur ou au Ninkasi... En journée, le local fera office de coworking, de disquaire, de café. Un outil culturel partagé ! » Qui sera régi sous la forme juridique d'une coopérative, incluant plusieurs actrices et acteurs des musiques électroniques.

MINI DANCEFLOOR

Parmi les artistes attendus aux platines du lieu : P Errine, la bande de feu Chez Émile, Mush ou encore les Sheitan Brothers et Mirage Nord. Yass & Axel, les résidents de Club Safar, seront bien évidemment à l'affiche également. « Nous accueillerons aussi des artistes en résidence de création, et il y aura un studio de production. Le soir, on compte être un bar dansant, mais intimiste, un peu ce que pouvait être autrefois le Café Galerie, avec un petit dan-

cefloor. » Le but : être un lieu d'échange artistiques, diffèrent au cœur de cette rue très portée sur la restauration – La Mère Brazier est voisine. Mais les cartes des vins comme des bières ne seront pas négligées : « le vin, c'est une histoire d'amour pour nous. Et nous ferons un travail soigné sur la bière avec des producteurs de la région. » Ouverture prévue courant septembre.

Reverse (nom provisoire)
17 rue Royale, Lyon 1er

LA CITÉ DE LA GASTRONOMIE OUVERTE UN DIMANCHE PAR MOIS

Patrimoine /

Après le grand bug, le retour en douceur : fermée depuis le fiasco MagmaCultura, l'opérateur espagnol ayant explosé en plein vol, la Cité de la Gastronomie est retombée dans le giron de la Métropole de Lyon à la grande surprise du nouvel exécutif emmené par Bruno Bernard, qui ne s'attendait pas à ce cadeau empoisonné. Un nouveau projet est en cours de réflexion, piloté par le vice-président délégué à l'Agriculture et à l'Alimentation, Jérémy Camus, qui sera dévoilé en septembre prochain. En attendant, il a été décidé d'ouvrir en partie le site : les salles patrimoniales de la Cité seront ainsi ouvertes au public, gratuitement, chaque premier dimanche



© Thierry Fourmier / Métropole de Lyon

du mois, de 10h à 19h. Il s'agit du Dôme des Quatre Rangs, de la grande apothicaire, des salles de l'ancien hôpital de la Charité (la salle du conseil et la salle des archives).

Pour Jérémy Camus, également président du Fonds de Dotation de la Cité Internationale de la Gastronomie, qui s'est exprimé via un communiqué : « dans ce premier temps de réouverture de la Cité nous souhaitons multiplier les rencontres et les événements dans ce lieu, entre habitants, acteurs du territoire et mécènes du projet. Je suis heureux que les habitantes et habitants du Grand Lyon puissent redécouvrir ces espaces patrimoniaux exceptionnels. »



THÉÂTRE POINT DU JOUR

LES ENTÊTÉ·E·S

DU 15 JUIN AU 10 JUILLET 2021

Au Théâtre et en Nomades

CANNES 39/90

Étienne Gaudillère – Cie Y
15 > 16 juin au Transbordeur

COMPRENDRE

– DES MOTS SUR LES MAUX
Sonia Bester – Isabelle Antoine
– Cie Madamelune

17 > 20 juin au Théâtre du Point du Jour

FUGUEUSES

Judith Bordas – Annabelle Brouard
23 > 24 juin au Musée Gadagne

ON SERA SEULS SUR LES CENDRES

Atelier d'envol du Conservatoire – Marion Pellissier – Florian Bardet
26 juin au Théâtre du Point du Jour

MA LANGUE MATERNELLE

Yannick Jaulin – Le beau monde ?
28 > 30 juin à l'Espace Pierre Valdo

LE VOYAGE DE MIRIAM FRISCH

Linda Blanchet – Cie Hanna R
2 > 4 juillet à l'Espace Pierre Valdo

LES ENCABANÉ·E·S

Atelier Résonance – Hervé Dartiguelongue
3 juillet à l'Espace Pierre Valdo

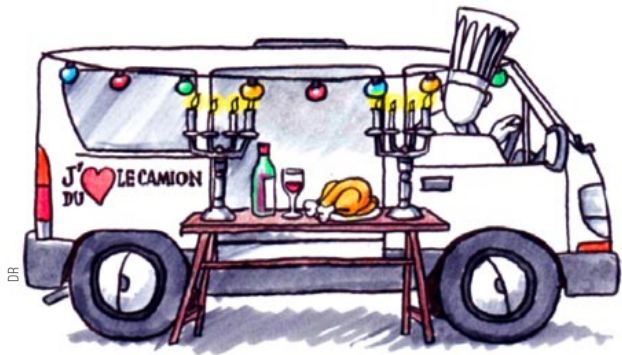
GRAND REPORTERRE #3

Aristide Tarnadga – Boureïma Salouka
9 > 10 juillet à l'ENSATT

Infos • réservations
pointdujourtheatre.fr



Le Théâtre du Point du Jour est conventionné et bénéficie d'un soutien à l'investissement de la part de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.



STREET REPORTERS : ALLÔ LE MONDE, ICI LA RUE

Podcast / Où dormir ? Où manger ? Où se laver ? Où faire ses démarches ? Où trouver des protections périodiques ? Des questions auxquelles les personnes à la rue se heurtent quotidiennement. Le podcast Street Reporters initié par la Fondation Abbé Pierre offre aux personnes mal-logées l'occasion de prendre la parole et d'aborder leurs parcours de vie, leur expérience à la rue, et d'enfin rendre plus accessible une information parfois vitale. PAR LOUISE GROSSEN

Initié en 2017 par l'agence régionale de la Fondation Abbé Pierre en Auvergne-Rhône-Alpes avec l'appui d'Atlantide Merlat, le podcast Street Reporters arrive en complément du Guide de l'Urgence sociale. Directrice de Péniche Accueil (lieu d'accueil journalier des publics en situation de rue, aide à la réinsertion et aide de première nécessité, située dans le 2^e arrondissement), Atlantide Merlat, qui mène ce projet, nous explique : « le podcast était une alternative au livret qui existe déjà. On a vocation à le diffuser dans les structures d'accueil pour éclairer, informer, mais aussi dans des lieux de culture, les bibliothèques, etc. L'action, ça commence par un travail de sensibilisation et d'information pour tous. Je connais le monde de la précarité, je peux dire que le citoyen lambda, lui, ne le connaît pas. On s'adresse aussi à des gens normaux, avec un boulot normal, une vie normale... pour eux c'est tout un monde souterrain qu'il faut mettre en lumière. »

POUR ET PAR DES PERSONNES QUI ONT CONNU LA RUE

Durant l'année 2020, un groupe de sept street reporters, composé d'hommes et de femmes qui ont connu la rue, est allé à la rencontre de plusieurs structures de l'urgence sociale en région lyonnaise (accueil de jour, service d'aide alimentaire et d'hygiène, service d'orientation pour un hébergement...). Formés à la méthode de l'enquête sociologique, et portés par la volonté de dialoguer avec

ces structures, Éric, Touatia, Gérald, Bernard, Franck et Aïcha ont poussé les portes de ces lieux dont la mission est de venir en aide aux sans-abri, pour échanger, à partir de leurs expériences et recueillir des informations sur leur fonctionnement.

« Je connais le monde de la précarité. Pas le citoyen lambda »

Le postulat de départ est simple : qui de mieux placé pour parler de l'urgence sociale que les principaux concernés ? Ces sept street reporters participent concrètement à la lutte contre les représentations vis-à-vis des personnes exclues du logement, en ouvrant la parole et partageant le savoir. « Quand ils rentrent de reportage, on a une grosse phase d'atelier de parole, pour débriefer ensemble. Il est certain que nous avons de fausses représentations sur la pauvreté, mais eux (les street reporters) aussi ont beaucoup de représentations erronées sur le travail social, l'action sociale... Que ce soit sur les professionnels ou les institutions. Parfois, quand on discutait, j'intervenais en leur disant qu'ils ne pouvaient pas tenir ces propos ! Ça te heurte dans ton intégrité, dans ta volonté de bien faire ton boulot. Je leur disais qu'ils devraient voir comment nous travaillons, le peu de moyens qu'on a, le peu de solutions, qu'on doit souvent dire non aussi... On apprend tous beaucoup ensemble ! »

CONSTRUIRE DU COMMUN

Les interviews récoltées sont retransmises sous forme de podcasts de 20 à 40 minutes, à écouter sur <https://street-reporters.org>. À ce jour, dix podcasts sont déjà en ligne, et Atlantide ne compte pas s'arrêter là. « L'idée c'est de continuer à recruter des personnes intéressées pour le faire. La force du projet c'est de croiser les expériences, les idées, et de ne pas figer le groupe pour qu'il puisse y avoir autant de points de vue qu'il y a de reporters. On passe beaucoup plus d'heures de travail en groupe que de temps en enquête. On confronte nos points de vue, on dialogue, on décide de qui va-t-on rencontrer et interviewer... Il y a encore des désaccords mais c'est ça qui fait avancer, on construit quelque chose de commun. »

Parmi les thèmes traités : l'accès à l'hygiène, avec un sujet sur les bains-douches, une rencontre avec le Samu Social, ou encore la street food avec le Camion du Cœur. Les épisodes sont abordés par les enquêteurs sous un angle positif et concret qui permet de comprendre les possibilités mais aussi les limites des solutions proposées aujourd'hui aux personnes sans domicile. Le but n'est pas de pointer du doigt ou de fustiger les structures mais de mettre en lumière les problèmes, les solutions et d'informer sur les initiatives.

Street Reporters
Une série de podcasts à écouter et télécharger gratuitement

MUSÉE D'ART
ET D'INDUSTRIE
SAINT-ÉTIENNE

ville de **Saint-Étienne**
L'expérience design

LES RUBANS
DE L'INTIME
EXPOSITION

JUSQU'AU 14 NOVEMBRE 2021

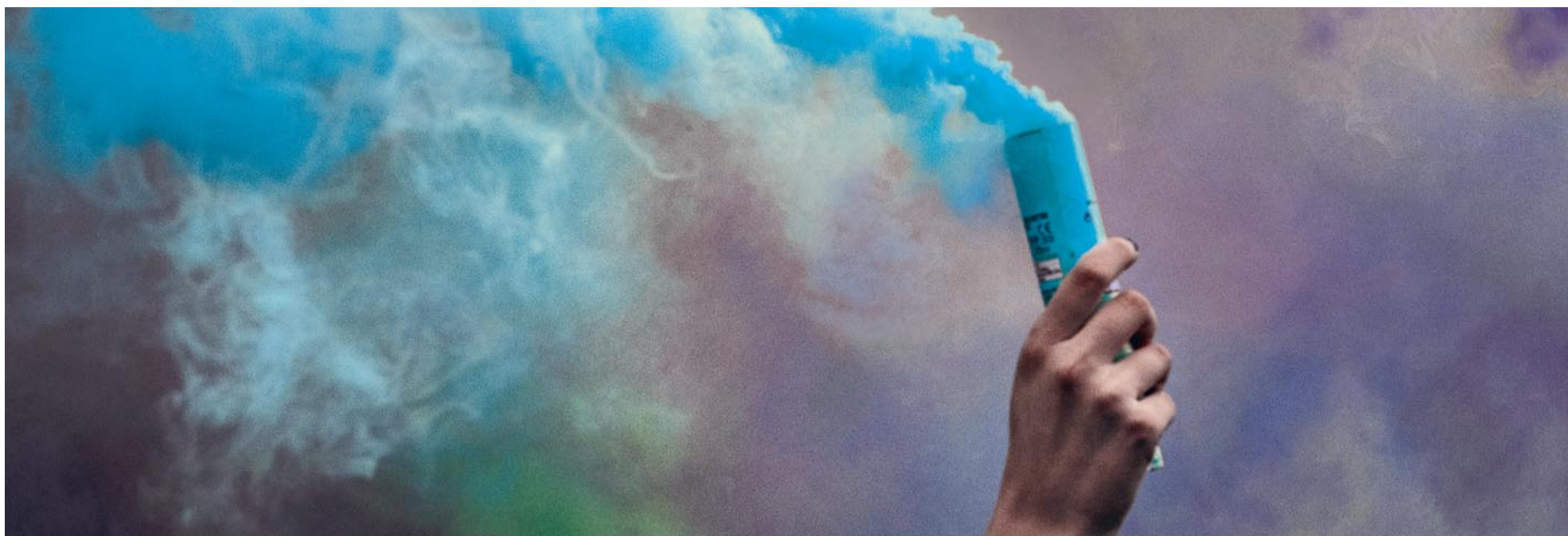
+ d'infos
mai.saint-etienne.fr

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Bulletin

Réalisation : phasSne - © Hubert Gencouilhac, PhotoUp Design / Ville de Saint-Étienne



Opéra

Jules Massenet
Manon

Giuseppe Verdi
Falstaff

Diana Soh
Zylan ne chantera plus

Georg Friedrich Händel
Le Messie

Astor Piazzolla
María de Buenos Aires

**Festival
Secrets de famille**

Giuseppe Verdi
Rigoletto

Franz Schreker
Irrelohe

Johann Sebastian Bach
Nuit funèbre (Trauernacht)

E. Humperdinck / S. Menozzi
Hänsel, Gretel...

Thierry Escaich
Shirine

Edvard Grieg
Peer Gynt

Danse

William Forsythe / Mats Ek /
Anne Teresa De Keersmaeker
**Carte blanche à William Forsythe
(avec Fabrice Mazliah)**

Gregory Maqoma
Lukáš Timulak / Jiří Kylián
Pierre Pontvianne /
Russell Maliphant / Yuval Pick
Pina Bausch

Concert

Tchaïkovski / Mendelssohn
Prokofiev
Messiaen / Chausson / Satie / Debussy
Concerts du réveillon et du Nouvel an
Wagner / Strauss
Rameau / Ravel / Scriabine

Opéra Underground

Carte blanche Agnès Gayraud
(La Féline) et Bertrand Belin

Programmation complète
sur opera-lyon.com

Réservez
dès maintenant !



opéra de Lyon



un événement
Télérama

inrockuptibles

Mouvement

nova

L'Opéra national de Lyon est conventionné
par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon



VILLE DE
LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
la métropole



opera-lyon.com
04 69 85 54 54

MORY SACKO

Food / Quelques jours avant la réouverture de son resto Mosuke à Paris, mais surtout d'un atterrissage fracassant du côté de Fourvière avec le concept Edo, on a téléphoné au top chef Mory Sacko. Et parlé longuement confinement, partage et voyage. Et cuisines africaines. PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN SIMON

Vous disiez cet hiver, à propos du nouveau confinement : « faire des boîtes quand tu ouvres ton premier resto, c'est pas ce que tu préfères, deux ou trois mois pour tenir ok, mais si j'en suis encore là en mars... » Trois petits points. On est au mois de juin...

Mory Sacko : Quand j'ai ouvert Mosuke [son premier restaurant, à Paris], on parlait déjà d'une deuxième vague de l'épidémie donc on savait qu'on allait sûrement devoir fermer, mais franchement personne n'imaginait que ce serait pour sept mois... Je ne suis pas tout à fait fou donc on était tout de même préparé à basculer sur une nouvelle formule [en l'occurrence des burgers au poulet frit], formule à emporter qui nous a permis de toucher une nouvelle clientèle, qui n'a pas forcément les moyens d'aller dans un restaurant gastronomique. Ça, c'est le côté positif, comme l'émission de cuisine que j'ai pu lancer sur France 3, mais il faut bien avouer que dans mon équipe tout le monde commence à fatiguer, surtout psychologiquement, et il était temps qu'on puisse rouvrir...

Il y a beaucoup de spéculations sur les changements durables que va laisser cette crise et cela vaut aussi pour le monde de la gastronomie. À votre avis qu'est-ce qui



Mory tape la Converse au bord de la route

« ON NE VA PAS AU RESTAURANT POUR SE NOURRIR »

va changer, ou qui est déjà en train de changer ?

Le changement le plus évident, c'est la place qu'a prise la commande de nourriture sur les plateformes de livraison. Phénomène qui est en train de s'ancrer dans la population, au-delà des jeunes qui étaient déjà familiers de la chose. Mais je ne crois pas que cela vienne mettre en danger la restauration traditionnelle : il s'agit là de deux modes de consommation totalement différents. La période ac-

tuelle a permis d'illustrer que même avec le meilleur chef du monde, recevoir sa nourriture dans une boîte dans son salon ça n'a absolument rien à voir avec le fait de s'installer dans une salle de resto pour y passer un bon moment. Un restaurant ne se résume pas à la nourriture qu'on y sert. Il existe aussi par tout le decorum, par toute la cinématique, comment on est installé et servi, et par le fait qu'on est avec des gens avec qui on partage un repas. On ne va pas au restaurant pour se nourrir,

on y va parce que c'est un lieu de vie, parce qu'on veut fêter des choses, et c'est ce que ces sept mois de fermeture ont mis en lumière.

J'AI L'ENVIE D'ALLER CHERCHER CES ÉTOILES

Depuis le premier confinement on a vu l'essor des cuisines virtuelles, dédiées aux plateformes, on a aussi vu des chefs étoilés arrêter la haute gastro-

mie. Vous, vous avez ouvert, à Paris, un vrai restaurant, en dur, avec un menu gastro. Est-ce qu'avec du recul vous regrettez ?

[Il rigole] Tout ce qui nous arrive prouve que l'on a pris la bonne décision. Les chefs deux étoiles qui ont décidé de passer à autre chose ont certainement largement eu le temps de faire le tour, c'est une manière pour eux de passer à une autre étape de leur carrière. Je suis jeune et j'ai l'envie d'aller chercher ces étoiles. La cuisine gastronomique apporte quelque chose d'important, pas seulement pour moi en tant que jeune chef, mais à la clientèle parce que c'est là qu'on vient pousser quelque chose à son maximum. Quelqu'un comme Mauro Colagreco [chef niçois, élu meilleur cuisinier du monde] : si le modèle du restaurant gastronomique n'existait pas il ne pourrait pas proposer la cuisine qu'il fait. Ces établissements ce sont des petites bulles de plaisir.

Comment vous définiriez ce que vous faites ?

Une cuisine qui est ouverte sur le monde par ses influences, par tout ce qu'on va chercher en matière de technique, de produits, et surtout ouverte par sa curiosité. Je suis quelqu'un de très curieux qui emmagasine plein de connaissances et après je les réorganise pour les utiliser au quotidien. Donc une cuisine ouverte, simplement.

On a eu des années 2010 tournées vers le local : ce qui est bon c'est ce qui pousse à côté de chez soi. Est-ce qu'on n'a pas de ce fait perdu un peu en ouverture d'esprit ?

Il ne faut pas balayer cette démarche, parce que ce modèle du locavorisme, il est important, et il faut encore le faire comprendre à nos clients. Mais à une période où on ne peut pas voyager, on ne peut pas aller de par le monde, le fait de manger un jour érythréen, puis iranien, et à la fin laotien, c'est aussi une manière d'aller vers ces différents pays. C'est important pour moi qui suis convaincu que la gastronomie, mais aussi la nourriture au quotidien, sont des ambassadeurs de la culture.

Chez vous, vers où on voyage ?

Chez nous on voyage entre le Japon et l'Afrique subsaharienne : l'Afrique de l'Ouest, centrale, et la corne de l'Afrique. Quand on parle de cuisine africaine, j'insiste sur son caractère pluriel. Parce que ces différentes cultures culinaires ont des marqueurs différents. La cuisine subsaharienne ce sont autant des plats mijotés autour d'une viande (Mali, Mauritanie), qu'une cuisine marquée par le poisson (en Côte d'Ivoire, au Sénégal), et aussi des sauces comme la sauce mafé, qui sont là pour accompagner une céréale, d'ailleurs souvent peu connue ici : comme le sorgho, le mil, le fonio. À l'Est on retrouvera des recettes plus végétales avec une large part laissée aux légumineuses. Plus j'observe ces cuisines plus je constate qu'elles utilisent beaucoup ce qu'on

appelle aujourd'hui des super aliments, qui ont aussi des caractéristiques gustatives qui sont folles. Dans la corne de l'Afrique, qui est au carrefour du monde, qui est sur la route des épices, le métissage culinaire est déjà là, avec des influences d'orient, d'Inde, et de toute la cuisine africaine.

ÇA PARAÎT BIZARRE COMME QUESTION

C'est une cuisine que vous connaissez depuis longtemps ?

Oh, non ! Moi la cuisine que je connaissais le mieux, puisque c'est ma cuisine maternelle, c'était la cuisine d'Afrique de l'Ouest. Celle d'Afrique centrale aussi un peu, car j'avais énormément d'amis d'Afrique centrale et je passais mon temps à manger chez eux. Celle de l'Est c'est celle que je connais le moins bien, et ça m'éclate car j'en apprend tous les jours, j'en apprend autant que sur la cuisine japonaise, et ma cuisine évolue quotidiennement grâce à ça. Mes clients je les amène à apprendre en même temps que moi, au fur et à mesure de mes découvertes. Il y a un perpétuel apprentissage et donc une évolution constante. Quand je rencontre des gens de régions d'Afrique que je connais peu je les questionne sur leur alimentation. Ça paraît bizarre comme question « *qu'est ce que tu manges ?* », mais pour moi c'est assez naturel [il rit].

Avant le confinement, à propos de la street food que vous alliez servir, vous disiez : « on va rendre hommage à la cuisine noire, à la soul food de la Nouvelle-Orléans ». On change encore de continent...

Il y a une base commune avec les cuisines africaines, même si c'est devenu une autre histoire. Avec Mosuke je tenais vraiment à rester sur trois territoires, mais avec la street food je

voulais aussi faire des clin d'œil à ce qu'on peut appeler la cuisine noire au sens large. La cuisine soul food c'est une cuisine de descendants d'esclaves africains, qui ont conservé certains plats qu'ils faisaient sur leurs terres d'origines. Au final ces plats ont évolué, se sont adaptés et sont devenus une expression différente de la cuisine africaine. Quand on mange de la soul food on mange quelque part un petit peu d'Afrique, mais qui a évolué en étant sur un territoire différent avec un peuple différent. J'en ai fait l'expérience aussi au Brésil, là aussi avec les cuisines des descendants d'esclaves. Un jour sur un marché, j'ai eu un flash sur un plat qui était littéralement un plat que ma mère me faisait à la maison, il y a deux trois choses qui changeaient mais le plat sinon était littéralement le même. J'ai été ému de retrouver ces goûts-là au Brésil : je ne m'y attendais pas.

Le Japon, comment il se retrouve parmi les trois territoires de votre cuisine ?

Le Japon il se situe partout chez moi depuis que je suis jeune. Ça a commencé gamin avec les mangas. Tout petit je regardais beaucoup d'anime, j'en regarde toujours, d'ailleurs quasiment les mêmes. En grandissant cette passion pour la culture manga est devenue une passion pour la culture japonaise au sens large. Par mon métier, naturellement, je me suis penché sur la cuisine de l'archipel. Et au final cette gastronomie, bien que je ne sois jamais allé au Japon, je l'ai toujours cherchée dans ma carrière. En travaillant avec des chefs qui avaient une influence japonaise, dans des brigades où il y avait beaucoup de cuisiniers japonais, j'ai beaucoup échangé avec eux, je les ai beaucoup embêtés pour savoir comment ils cuisinaient et jusqu'à essayer de comprendre réellement leur cuisine. Il y a encore plein de choses



Enlarge your sandwich

à apprendre pour moi dans ce domaine, mais je commence à en avoir une assez bonne compréhension.

EDO C'EST UN PROJET RÉSOLUMENT STREET FOOD

On retrouve cette influence japonais dans votre projet Edo.

Edo c'est un projet résolument street food, il n'y a pas d'ambition gastronomique : l'objectif c'est vraiment de se faire plaisir en mangeant des bonnes choses, mais simples et accessibles. Le but c'est de lancer une conversation entre différentes cuisines de rue : le yakitori japonais qui va converser avec le poulet jerk, à la jamaïcaine, qui va lui-même discuter avec le dibi sogo qui est une grillade de rue qu'on retrouve au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Mali. À chaque fois l'idée c'est de trouver cette belle brochette, faite de manière quasi traditionnelle, mais

/ BIO EXPRESS

Hiver 2020, les Français confinés découvrent dans *Top Chef* le jeune Mory Sacko, chef au Mandarin Oriental au côté de Thierry Marx.

À l'enseigne Mosuke (contraction de son prénom et de Yosuke, l'esclave devenu samuraï), dressée l'automne dernier dans le XIV^e parisien, il sert une cuisine d'inspiration française, japonaise et africaine (sa mère, ancienne cuisinière a grandi au Sénégal).

Il obtient en un temps record une première étoile Michelin et de multiples distinctions (l'un des « chefs les plus prometteurs au monde »).

réveillée avec une épice qui souvent vient d'Afrique. Le dibi sogo est avec une mayo au miso alors que les aubergines laquées sont avec des épices berbères... Ce sont les épices finalement qui viennent apporter un peu de complexité et faire le trait d'union entre ces différentes cultures. On retrouvera aussi un MS Bucket, clin d'œil à la street food et à "on sait qui". Et puis le gatsby sandwich que je me suis beaucoup amusé à faire et qui vient d'Afrique du Sud. C'est plutôt un plat de la classe ouvrière, un tout-en-un assez énorme dans lequel on trouve des protéines, des crudités, des frites, une tonne de choses entre deux tranches de pain. On a retravaillé ce sandwich et on lui a apporté un peu plus de beaux produits mais gardé cet esprit riche. Ça m'amuse de garder ce côté fat et se dire qu'on peut le manger en le partageant à deux, sans trop culpabiliser.

FOURVIÈRE EN ÉPHÉMÈRE POUR EDO

Restaurant /

On n'aurait pas parié sur l'esplanade de Fourvière comme l'un des *hot spot* de ce début d'été. Mais voilà que Mory Sacko y plante dès ce mercredi 9 juin son restaurant éphémère, expérimenté l'an dernier au Palais de Tokyo. La scénographie est signée Visual System, qui va dresser aux côtés de la basilique une structure de bois et de leds. Le chef explique l'intention : « croiser l'esprit des neon markets et de Shibuya la nuit avec les maquis, ces bars clandestins qu'on retrouve en Côte d'Ivoire, souvent cachés dans les broussailles – ici des éléments en bois. »

On trouvera dans les verres des cocktails signés Julian Short, bartender sud-africain. Et évidemment, pour éponger, la street food de Mory Sacko : grillades de poulet, maquereau ou bœuf, tempuras de légumes, sandwich gatsby aux aubergines massala, frites de patates douces, crème sucrée au miso et glace café. Le



projet est mené, entre autres (notamment en partenariat avec la Fondation Fourvière), par le groupe Assembly (le Silencio), qui devrait veiller à la programmation musicale.

« C'est un endroit qui se veut aussi festif, avec une équipe jeune, tout ça avec l'une des plus belles vues sur Lyon. Le cadre est très important car c'est ça qui donne au final un projet street food pas chichiteux. Ce qu'on va avoir à manger, l'ambiance qu'on va y trouver et surtout l'adéquation entre les deux c'est quelque chose de très important » assure le chef. Attention, dès le 31 juillet Edo met les voiles direction Marseille puis Londres. AS

Edo

5 montée Nicolas de Lange, Lyon 5e
Du mercredi 9 juin au samedi 31 juillet de 16h à 23h (puis 1h)
Le week-end, ouvert aussi le midi
Réservation conseillée

LE VIN NAT' BRANCHÉ SUR L'AUDIO

Caviste / En bas des Pentes, une nouvelle cave à vins naturels : Satriale. Tenue par une bande d'amis, aussi exigeants en matière de bons sons que de bons pifs.
PAR ADRIEN SIMON

L'entrée de la Grande Côte était jusque là gardée à main gauche par un tandoori, à main droite par une épicerie de nuit, qui ferma définitivement – c'était dans le monde d'avant. Elle a pris aujourd'hui les atours d'une cave à vins. Derrière de grandes baies vitrées, on voit de belles quilles dressées sur leurs piédestaux. Des bouteilles distancées, remplies de vin nature. Donnez la définition que vous voudrez : liquide branché, piquette, nectar délicieux, vin véritable. La seule vérité c'est que le vin ici est nu (on dit "sans intrant"), fait de raisin juste pressé, fermenté, embouteillé. Les contenants on l'a dit, ne sont pas empilés, mais exposés, exhibant de belles étiquettes. L'équipe a travaillé avec Mačka pour éditer la sienne, qu'elle pose sur des bouteilles remplies de beaujo (signé Karim Vionnet), tirées d'un fut. Et derrière les apparences ? Les tauliers goûtent juste, et parlent bien. Par exemple d'un vin catalan, dont on vante la « complexité ludique. On aime quand il y a une information en bouche différente, c'est-à-dire qui te sort du domaine standard des chardos bien secs, sans pour autant que ce soit rebutant ». La complexité cette fois est l'œuvre de Toni Carbó, l'un des chouchous de la cave, « qui a des méthodes de vinification bien particulières, en amphore, uniquement à partir de cépages autochtone. Ça donne quelque chose tout en finesse et en même temps, bien vif, très tendu. »

C'est Clément Ruspil qui parle. Par ailleurs programmeur musical pour Trax, il tient les rennes d'un projet collectif, mené avec quatre compères (Paul, Adjan, Jean-Louis, Mathieu). Une bande de potes (« on se connaît depuis gamins »), qui traîne à Paris et prit goût au vin nature du côté de Belleville (la



Le Club des Cinq a bien grandi

Cave de Belleville) et de la rue Amelot (11^e : au Delicatessen et au Clown Bar). Le confinement et la baisse d'activité dans le secteur culturel leur ont offert l'occasion de lancer ce *side project* : « On voulait que ce soit un lieu hybride même si je n'aime pas ce terme, mais en tout cas qu'on puisse venir discuter, écouter de la musique, feuilleter une revue. » Ça donne une cave paradoxale, remplie de sons et de lumière.

3 RANGÉES DE 17

Comme sources d'inspiration, Clément cite, pour l'idée de satisfaire à la fois le goût et l'ouïe, Bambino un resto à vin(yle)s parisien, et pour la manière de présenter les liquides : le Cave, le bar à vin du Chateaubriand (Paris, toujours) tenu par Mouloud Ourabah. Comme chez ce dernier (qui lui aussi baigna dans la musique, du côté de Concrete), on retrouve une sélection très resserrée, qui lorgne aisément au delà des frontières. Chez Satriale (qui n'est pas le nom d'une fête romaine, plus sûrement un hommage aux Soprano) on franchit gaiement les Pyrénées, pour s'abreuver de Toni Carbó donc, mais on aime aussi la Sicile, et ses peintures COS ou Cornelissen, on s'aventure sans problème en Autriche (Gut Oggau), et quand c'est en Ardèche c'est pour le vin rare d'un Danois (Anders Frederik Steen, ancien sommelier du Noma). Pas dit, ceci dit, que ces cuvées resteront longtemps sur les murs : on s'astreint ici à ne présenter que 51 cuvées (3 rangées de 17), en petites quantités. L'objectif est d'avoir une sélection claire et renouvelée chaque semaine.

Pour l'été et au-delà, Clément laissera platines et tire-bouchons à Jérôme alias RIGO, co-fondateur du collectif bordelais SUPER Daronnes. Avec les beaux jours et la détente annoncée, on devrait retrouver chez Satriale, outre de nouvelles cuvées, à déboucher sur le trottoir (tabourets et droit de bouchon à 5€), des sessions d'écoute musicale, « pourquoi pas pour commencer autour de la disco, et bien sûr du vin nature. »

Satriale

1 rue des Capucins, Lyon 1er
Du mardi au samedi de 10h à 21h

ONIGIRI RECORDS, TOURNÉ VERS LE JAPON

Disquaire /

« Quand Chez Émile Records a fermé, il me manquait un endroit où chiner de la musique électronique.

Entre-temps, je suis parti au Japon et j'ai vraiment découvert le funk japonais et la city pop. Le projet est né comme ça, j'ai eu envie de ramener ces influences dans une boutique et proposer une expérience cool. Il m'a fallu plusieurs années avant de trouver le local qui convenait. » Le local en question, c'est l'ancienne boutique de Danielle Bentito. Coiffeuse depuis plus de 40 ans rue Chevreul, elle est une figure emblématique du 7^e à qui l'on doit notamment l'organisation de la grande brocante – dont Nils pourrait bien reprendre les rênes dans un futur proche...

POUR LES DIGGERS, ET LES AUTRES

La boutique en cours de rénovation se partagera



en plusieurs espaces : 40m² en intérieur surplombés d'une mezzanine prévue pour accueillir un DJ booth à l'occasion de showcases. Une cour intérieure en long débouchera sur une terrasse où l'on pourra déguster des boissons japonaises. Enfin, féru de scratch et de sampling, le disquaire aimerait transmettre sa passion et proposer à terme des cours pour petits et grands.

Une large sélection de labels et pressages japonais garniront les bacs, mais Nils nous promet aussi une proposition éclectique de musiques électroniques et de hip hop. De la Japan city pop en passant par la garage house, ou encore les bandes originales d'animes, près de 10 000 références seront disponibles dans les bacs ainsi que sur le site web. Pour l'ouverture, rendez-vous est pris à la date symbolique du samedi 12 juin – celle du Disquaire Day –, si les peintures sont sèches... LG

Onigiri Records

40 rue Chevreul, Lyon 7e
Du mardi au samedi, de 10h à 19h
Ouverture prévue le samedi 12 juin

BRASSERIE NOUVEAU NINKASI AU CŒUR D'OL VALLÉE

La saison prochaine, les supporters de l'Olympique Lyonnais pourront retrouver la saveur d'une mousse d'avant-match dans un Ninkasi comme du temps de Gerland. 160 places en intérieur, 100 supplémentaires en terrasse pour savourer les 17 variétés de bières de la marque ou découvrir la récente gamme des spiritueux maison, c'est le programme de ce tout nouveau Ninkasi qui ouvrira le 7 juin sur le site d'OL Vallée. À la direction : Olivier Milesi, ancien gérant du Ninkasi Sans Souci. Côté food, on se délectera des désormais traditionnels burgers, bagels et frites maison. Et la programmation viendra confirmer le concept "bières burgers musique" avec au menu : blind tests, concerts d'artistes locaux, soirée disco bingo & karaoké.

STREET FOOD ROOFPPOP S'INSTALLE À LA PART-DIEU

C'est sur le toit terrasse du centre commercial de la Part-Dieu, au RoofPop, que les Lyonnais prendront de la hauteur cet été pour profiter d'un *afterwork*. Ouvert depuis le jeudi 3 juin, ce nouveau spot fonctionne sept jours sur sept de 11h à minuit. Cette terrasse de 250 m² gérée par Nomad Kitchens – qui pilote le Lyon Street Food Festival –, promet de rythmer l'été avec sa programmation bouillonnante de mixologues, de chefs et de DJs. Côté food, le RoofPop débarrassera sa caravane Airstream flambant neuve de laquelle abonderont burgers, tapas et diverses denrées estampillées *street food*. À accompagner d'une sélection de *craft beers* et de cocktails pop. Mais, car il y a un mais : le spot est éphémère, et fermera ses portes fin septembre. Nous, on a déjà réservé.

BAR A VIN MICRO SILLON, DÉBUT LE 12 JUIN

Mathieu Rostaing-Tayard fait son retour, aux côtés de l'ancienne sommière du Café Sillon, Joanna Figuet. Tous deux, associés, ont repris le Vin des Vivants, ancienne cave située 6 place Fernand Rey dans le 1^{er} où l'on adorait se poser en terrasse ombragée. Le nom de ce nouveau spot qui va drainer tout ce que la ville compte de fins gourmets : Micro Sillon. Mathieu Rostaing-Tayard détaille le concept : « c'est un projet que nous avons construit ensemble. C'est Joanna qui va le gérer au quotidien, car je vis maintenant au Pays Basque. Micro Sillon est une cave et bar à vin, où l'on présentera des vigneronnes que l'on aime comme Daniel Sage, Claude Courtois. Avec de la petite restauration le soir, des plats peu cuisinés. Avec des produits très bien sourcés. On va rester raisonnable sur les prix, on ne veut pas être un lieu de luxe. » Ouverture mardi 12 juin.

STÉPHANIE CARRERAS ET PHILIPPE PUJO PRÉSENTENT

« PIQUANT ET ÉLÉGANT COMME UNE ROSE »

RTL

« UN FILM DRÔLE, SAVOUREUX, QUI FAIT DU BIEN ! »

LE PARISIEN

CATHERINE FROT



MELAN OMERTA FATSAH BOUYAHMED OLIVIA CÔTE MARIE PETIOT ET VINCENT DEDIENNE

LA FINE FLEUR

UN FILM DE PIERRE PINAUD



france•tv



OCS

AU CINÉMA LE 30 JUIN

Le Parisien



diaphana DISTRIBUTION

[/diaphana](https://www.facebook.com/diaphana) [@diaphana](https://www.instagram.com/diaphana) [diaphana.fr](https://www.diaphana.fr)

estrella 3cinéma france•tv OCS CINE+ CINEAXE S&S FITV CINE7 PROREP SACRETI @diaphana CHA 85

NOMADLAND

Le film de la quinzaine / Une année en compagnie d'une sexagénaire jetée sur la route par les accidents de la vie. Un road trip à travers les décombres d'un pays usé et, cependant, vers la lumière. Poursuivant sa relecture du western et des grands espaces, Chloé Zhao donne envie de (re)croire à la possibilité d'un rêve américain. Primé au Tiff, Lion d'Or à Venise, Oscar du meilleur film. PAR VINCENT RAYMOND

L'Ouest, le vrai : frappé par la désindustrialisation. Où les baraques préfabriquées sont ouvertes aux quatre vents et les villes devenues fantômes. Où une partie de la population, victime de maladies professionnelles, dort au cimetière et les survivants... survivent comme ils le peuvent. Certains, comme Fern à bord de son vieux van, ont pris la route et joint la communauté des nomades, enchaînant les boulots saisonniers au gré des latitudes. Loin d'une partie de plaisir, son voyage sera tel un pèlerinage l'obligeant à se priver du superflu, l'autorisant à se défaire du pesant...

Inspiré d'un livre-enquête de Jessica Bruder consacré aux victimes collatérales de la crise des subprimes de 2008 (des sexagénaires privés de toit poussés au nomadisme), *Nomadland* s'ouvre sur un carton détaillant l'exemple de la ville d'Empire dans le Nevada, passée de florissante à miséreuse, et nous fait suivre sa protagoniste en âge d'être à la retraite, cumulant des petits jobs précaires chez les nouveaux rois de l'économie. Des éléments à charges supplémentaires contre l'ubercapitalisme, direz-vous ; un addenda au documentaire glaçant de Claus Drexel *America* montrant la base électorale de Trump galvanisée par sa propre misère et le fantasme d'une reconquête de sa



« Ça va être tout noir ! »

grandeur d'antan. Oui... et pourtant non : sans rien édulcorer dans son constat, Chloé Zhao signe un film habité par la reconquête de l'espérance où, derrière les "vedettes" Frances McDormand et David Strathairn, (têtes de gondole de cette fausse fiction) défilent des non professionnels légitimant par leur présence et leurs témoignages la véracité du propos. Une succession de rencontres reconfortantes et de solidarités, où le happy end n'est ni un vain mot, ni un concentré de guimauve – il évoque même lointainement la fin de *La Prisonnière du désert* de Ford.

NO COUNTRY FOR OLD WOMAN ?

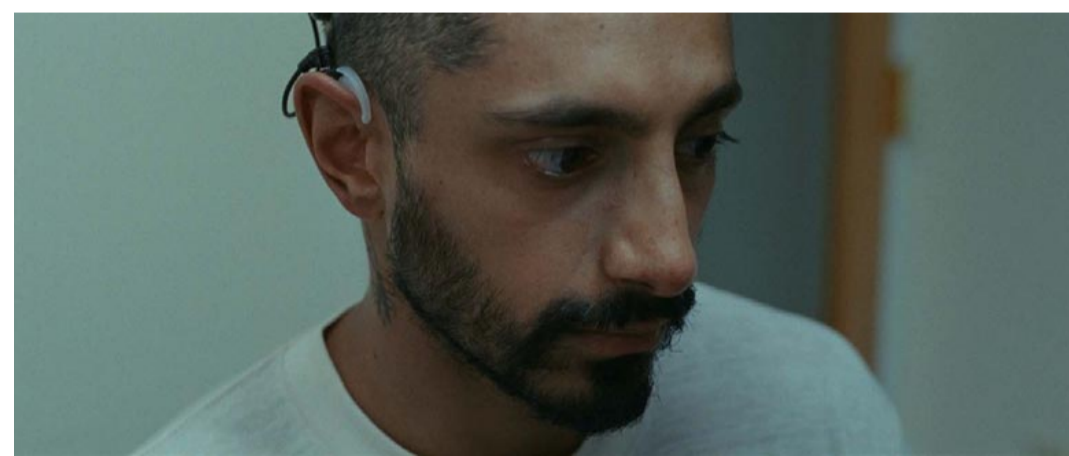
Nomadland parle de la réconciliation avec soi-même, d'une liberté recouvrée dans le choix de vivre (ou de mourir), mais aussi en creux de la réconciliation d'une nation. Native de Chine, Chloé Zhao possède peut-être cette foi en l'Amérique que l'Amérique elle-même semble avoir égarée en route. Après tout, les grands chantres de l'épopée de l'Ouest au siècle dernier que furent John Ford, Anthony Mann, Henry Hathaway ou Sergio Leone étaient

tous descendants d'immigrants voire européens...

En peu de temps et de longs-métrages (*Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, *The Rider*), la réalisatrice est en tout cas parvenue à insuffler un esprit à la fois très ancien et complètement nouveau au cœur du vieux cinéma américain, au plus profond de ses territoires fondateurs (l'Ouest, le désert, la route...), en compagnie de ses figures tutélaires (cow-boys solitaires et déchus...). Au cœur, c'est-à-dire là où il faut (se) battre pour vivre afin de se réinventer – un des mantras de la cosmogonie étasunienne – ; surtout quand tout semble perdu. Son "Make America Great Again" n'a rien d'un slogan revancharde ni impérialiste, il est une injonction à poursuivre l'idée originelle des pionniers : repousser les limites de l'horizon. Et, sur un champ de ruine, à penser comme Scarlett O'Hara demain comme « *un autre jour* », face à des ciels incroyables zébrés de rose et de bleu pastel, aubes ou crépuscules prometteurs. « *Cela s'appelle l'aurore* », écrivait Giraudoux dans *Électre*...

Nomadland

Un film de Chloé Zhao (É-U, 1h48) avec Frances McDormand, David Strathairn, Gay DeForest...



Riz, amer...

ENTENDONS-NOUS BIEN...

Théma / À force de louer les qualités visuelles du cinéma, on en oublierait presque qu'il marche sur une autre jambe : son oreille, si l'on ose dire. Et que son, musique ou écoute sont décisifs. PAR VINCENT RAYMOND

Sans un bruit 2 devait sortir en mars dernier. Et puis, crac ! Pandémie, confinement, fermeture des salles, silence radio... Un écho assez troublant pour cette suite au thriller survivaliste de (et avec) John Krasinsky, dont le succès (légitime) et surtout l'hallucinante rentabilité (20 fois la mise) avaient sans peine convaincu les producteurs de prolonger l'aventure. Seize mois après la date initiale – et après notre douloureuse promesse de maintenir le silence sur l'intrigue – sort donc le 16 juin cette séquelle parée d'un prologue décrivant l'invasion par le ciel de

créatures chassant tout ce qui bouge à l'oreille ; des prédateurs monstrueux dont les fréquences des appareils auditifs de la fille de l'héroïne sont, avec l'eau, les seuls talons d'Achille connus. Dans cet opus, où Evelyn et sa famille partent à la recherche d'autres survivants, les rues désertes, la paranoïa galopante ou les zones censément à l'abri (des huis clos sur le point de devenir de nouveaux clusters) prennent dans le contexte du Covid un relief d'un réalisme insoupçonné. Le silence obligé des protagonistes contamine la salle et le suspense demeure térébrant : bref, ça marche.

VOUS DITES ?

Racontant le drame d'un batteur de hard metal, ex junkie, perdant brutalement l'audition, *Sound of Metal* de Darius Marder (sortie le 16 juin) ne fait pas que jouer sur une appréciation différente du son, à travers sa restitution à travers un hachis de distorsions métalliques ayant valu à Nicolas Becker son Oscar. Il porte surtout sur l'appropriation d'une nouvelle culture – la culture sourde –, et son acceptation par Ruben, un homme devant faire le deuil de sa raison d'être, la musique. Bien qu'épouvantablement galvaudé, le terme de "résilience" semble tout à fait approprié pour définir la trajectoire de Ruben. Certes, on peut déplorer le côté limite sectaire de la congrégation/communauté dans laquelle il est accueilli et surtout la manière très puritano-hypocrite dont ses membres le flanquent à la rue (en pleurnichant) dès qu'ils découvrent qu'il n'a pas encore "intégré" sa surdité, mais cette attitude s'avère tellement emblématique de la morale étasunienne qu'elle participe du réalisme de l'ensemble – déjà solide grâce au jeu de Riz Ahmed et d'Olivia Cooke, la Sara Forestier britannique.

Terminons avec l'ambiance nocturne et urbaine sculptée par Elie Wajeman dans *Médecin de Nuit* (16 juin toujours). Servi par un impressionnant Vincent Macaigne, ce film noir donne à la fois – à la voix – la parole à ces solitudes et douleurs humaines s'exprimant lorsque le soleil se couche (dont les médecins sont les dépositaires), et offre un thriller tragique tendu à l'extrême, sans séquence inutile, où le héros est écartelé entre conscience professionnelle (Hippocrate oblige), fidélité familiale et désirs amoureux. Accompagnant ses errances, la musique des frères Galperine se fait écrivain, voire partenaire au même titre que le décor d'une ville pas si endormie que ça. Le silence, au cinéma, est toujours très relatif...



AVANT-PREMIÈRES PROFESSION DU PÈRE : PRÉSIDENT (OU PRESQUE)

Un retour aux sources double, triple, quadruple même pour la première avant-première proposée par le Pathé Bellecour le vendredi 18 juin à 19h45, *Profession du père* : il s'agit en effet de l'adaptation d'un roman de Sorj Chalandon inspiré de son enfance à Lyon, tournée principalement à Lyon par le Lyonnais Jean-Pierre Améris (présent lors de la séance) et co-produit par Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma. Suivra le mardi 22 à 20h25 *Présidents* de Anne Fontaine en sa présence, ainsi que celle de ses comédienne Doria Tillier et Pascale Arbillot (sous réserve) – l'équipe sera également présente le même soir à l'UGC Confluence à 19h30 et au Comœdia à 21h. Ah, et il se murmure qu'une autre équipe serait en voie de confirmer sa venue la même semaine. Restez branchés !



FESTIVAL CINÉ O'CLOCK IS BACK

Rattrapage au Zola, la suite. Après la version 2020+1 du Festival du Film Court fin mai, place à Ciné O'Clock et au cinéma britannique et irlandais, condensé sur le week-end du 11 au 13 juin – ce qui ne l'empêche pas d'être diablement appétissant. Côté nouveautés ou inédits, *Dream Horse* de Euros Lyn, *The Song of Names* de François Girard, *Louxor* de Zeina Durra, *Ammonite* de Francis Lee, *Crock of Gold* de Julian Temple (documentaire sur Shane McGowan en avant-première), *Sisters with Transistors* de Lisa Rovner (un autre doc, sur les pionnières de la musique électronique, précédant un DJ set de Marion Bornaz aka Maria Rockmore), *The Duke* de Roger Mitchell. Côté reprises, le premier long-métrage de Terry Gilliam, *Jabberwocky* ; la ressortie d'une comédie dramatique gay de Hettie MacDonald, *Beautiful Thing* ainsi que – last but not least, une doublette Christopher Lee avec un film de la Hammer assez rare, *Les Cicatrices de Dracula* signé Roy Ward Baker – qui s'est beaucoup illustré dans les séries britanniques des sixties – et surtout *The Wicker Man* de Robin Hardy, authentique film culte (et sacrificiel). Sa Seigneurie est servie.



Do the right thing de Spike Lee - DR

Ça va être un carton

SPIKE LEE DANS LE RÉTRO

Rétrospective / Films, pubs ou clips, ses "joints" ont enflammé les écrans dès la fin des années 1980 et leur esthétique a en partie modelé celle des années 1990. Moins prolifique depuis une quinzaine d'années, Spike Lee est revenu au premier plan avec *BlacKkKlansman* en 2018 et préside le jury cannois cette année. Le bon timing pour une rétrospective à l'Institut Lumière.
PAR VINCENT RAYMOND

Il y a du Miles Davis chez Spike Lee. Comprenez : une conscience aigüe de son talent et des privilèges qu'il octroie lorsque l'on est issu d'une minorité visible politiquement ostracisée ; une carrière prolifique, la même excentricité tirée à quatre épingles, ainsi qu'une propension à l'indocilité et aux esclandres – ici, on dirait « à jouer les grandes gueules » – que seuls ne craignent pas de commettre les fils de bonne famille.

Cela ne l'empêche pas de s'at-

tacher aux quartiers populaires à ses débuts – *Do The Right Thing* (1989), comme à des sujets éminemment politiques – *Malcolm X* (1992), *Get on the Bus* (1996), son prisme principal demeurant de représenter à travers l'Histoire la communauté afro-américaine qui l'est fort peu à l'écran. Produit par sa société 40 Acres & A Mule Filmworks (pied-de-nez à l'indemnisation jadis allouée aux esclaves affranchis), son cinéma forme la part visible de son travail, célébrée dans les festivals – mais boudée par les

jurys, à son grand agacement –, l'autre étant constituée de réalisations plus courtes et commerciales dans le monde du clip et de la pub. Liée à l'univers rap, funk, basket (dont il est un fan inconditionnel), bref à tout ce qui façonne l'émergence des cultures urbaines, elle fait de Spike Lee un "influenceur" esthétique avant l'heure. En France, la génération Kourtrajmé et notamment Mathieu Kassovitz avec *Métisse*, savent ce qu'ils doivent à l'auteur de *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête*.

Ayant touché à tous les registres et connu un peu de purgatoire, Lee a fait un spectaculaire retour médiatique en 2018. Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous ignorons encore la programmation exacte du second mois de cette rétrospective. Mois durant lequel il sera prés(id)ent à Cannes, et où l'Institut Lumière délocalise ses projections sur la place Ambroise-Courtois pour l'Été en Cinémascope. Mises bout à bout, ces deux informations laissent espérer non seulement sa venue Rue du Premier-Film, histoire d'inaugurer une plaque à son nom sur le mur des cinéastes mais également pour présenter un (ou plusieurs) films en plein air.

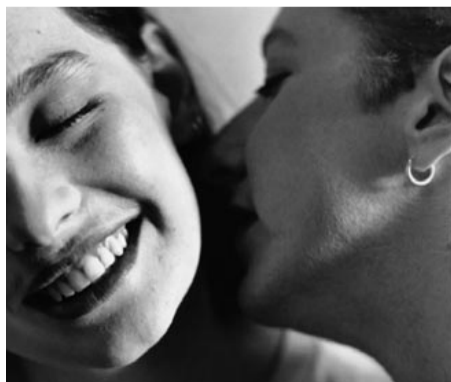
BlacKkKlansman ayant déjà fait la clôture l'an passé, pourquoi pas une diffusion sur grand écran de *Da 5 Bloods : Frères de sang* (2020) son dernier long à ce jour, sorti sur Netflix ? Ou alors *Do The Right Thing*, cannois, et adapté aux atmosphères caniculaire – à condition que l'on distribue des parts de pizzas ? Fin du suspense le plus tôt possible, on l'espère...

ULRIKE OTTINGER À L'HONNEUR

Festival /

Depuis dix ans, Écrans Mixtes s'attache à brosser un panorama des cinémas queer des plus vastes, c'est-à-dire ouvert à toutes les chapelles, sans exclusive. Cultivant la fidélité (Philippe Vallois est un exemple) autant que le goût pour le patrimoine, sa programmation sait rendre compte des évolutions des genres – ce qui n'est pas un vain mot – comme de leur représentation en accueillant un public grandissant, séduit par ce mélange autant que par l'éclectisme de l'affiche et des invités. Décalée à l'entrée de l'été, cette édition 2021 reste prestigieuse : outre les rétrospectives à Gaël Morel et Ulrike Ottinger (en leur présence), l'hommage à Delphine Seyrig, féérique emblème de l'affiche, il faut noter le focus New Queer Cinema Female Gaze permettant de (re)voir des films des années 1990 pour la plupart, signés par des autrices lesbiennes et/ou abordant l'homosexualité féminine (*Go Fish*, *Orlando*, *High Art...*).

Écrans Mixtes se distingue également par l'abondance de ses avant-premières et premières françaises tous formats. Parmi les 60 (!)



« Baise m'encore, rebaise-moi et baise » (Louise Labé)

séances, citons encore le nouveau Claus Drexel (*America*), Au cœur du bois, ou les reprises de *Yentl* et *Showgirls* (escorté par le docu *You don't Nomi*). Dense. VR

Écrans mixtes

Du 23 juin au 1er juillet dans vingt lieux.
www.festival-em.org



SAISON 21-22

THEATREDESCELESTINS.COM



15 SEPT. – 3 OCT.

Skylight

David Hare /
Claudia Stavisky

23 SEPT. – 3 OCT.

Palpitants et dévastés

Myriam Boudenia

5 – 15 OCT.

Un vivant qui passe

Claude Lanzmann /
Nicolas Bouchaud /
Éric Didry

6 – 10 OCT.

Love

Alexander Zeldin

12 OCT.

Carte blanche au krump

Cellule Nach
Vox Jekyde
Birth Grichka

14 – 16 OCT.

Fuck Me

Marina Otero

19 – 21 OCT.

De ce côté

Dieudonné Niangouna

22 – 24 OCT.

Outside

Kirill Serebrennikov

23 – 30 OCT.

Le Bonheur

Tatiana Frolova /
Théâtre KnAM

26 – 28 OCT.

La Terre se révolte

Guillaume Clayssen /
Sara Llorca / Omar
Youssef Souleimane

6 – 13 NOV.

Le Ciel de Nantes

Christophe Honoré

16 – 20 NOV.

Habiter le temps

Rasmus Lindberg /
Michel Didym

17 NOV. – 5 DÉC.

La Peur

François Hien /
Arthur Fourcade /
L'Harmonie Communale

23 – 27 NOV.

Ivres

Ivan Viripaev /
Ambre Kahan

1^{er} – 11 DÉC.

Médée

Sénèque / Tommy Milliot

9 – 26 DÉC.

Hen

Johanny Bert

14 – 31 DÉC.

Fracasse

Théophile Gautier /
Jean-Christophe
Hembert

16 – 31 DÉC.

J'ai des doutes

Raymond Devos /
François Morel

17 – 18 DÉC.

Monsieur X

Mathilda May /
Ibrahim Maalouf /
Pierre Richard

4 – 13 JANV.

Œuvrer son cri

Sacha Ribeiro

6 – 15 JANV.

FRATERNITÉ, Conte fantastique

Caroline Guéla Nguyen

11 – 16 JANV.

5-4-3-2-1

J'existe

Sacha Ribeiro /
Alice Vannier

14 – 16 JANV.

En réalités

Pierre Bourdieu /
Alice Vannier

19 – 23 JANV.

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder /
Julie Deliquet

25 – 29 JANV.

Zypher Z.

Munstrum Théâtre /
Louis Arene / Kevin Keiss /
Lionel Lingelser

26 JANV. – 6 FÉV.

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier /
Michel Raskine

1^{er} – 11 FÉV.

Le Voyage de Gulliver

Jonathan Swift /
Valérie Lesort /
Christian Hecq

8 – 12 FÉV.

Vie de Joseph Roulin

Pierre Michon /
Thierry Jolivet

15 – 19 FÉV.

La pluie pleure

Philippe Gauthier /
Nicolas Givran

2 – 12 MARS

La Mouette

Anton Tchekhov /
Cyril Teste

3 – 13 MARS

La Ligne solaire

Ivan Viripaev /
Cécile Auxire-Marmouget

17 – 27 MARS

ANA

Maurice Pialat /
Arlette Langmann /
Laurent Ziserman

PRODUCTION OPÉRA DE LYON

19 – 27 MARS

Nuit funèbre

Johann Sebastian Bach /
Katie Mitchell

29 MARS – 3 AVR.

Et moi et le silence

Naomi Wallace /
René Lyon

30 MARS – 3 AVR.

Kingdom

Clément Cogitore /
Anne-Cécile Vandalem

5 – 14 AVR.

Chœur des amants

Tiago Rodrigues

5 – 8 AVR.

J'habite ici

Jean-Michel Ribes

6 – 10 AVR.

Kliniken

Lars Norén /
Julie Duclos

12 – 15 AVR.

Aucune idée

Christoph Marthaler

3 – 7 MAI

Un sacre

Guillaume Poix /
Lorraine de Sagazan

10 – 14 MAI

Change Me

Ovide / Isaac de
Benserade /
Camille Bernon /
Simon Bourgade

11 – 15 MAI

Les Hortensias

Mohamed Rouabhi /
Patrick Pineau

17 – 28 MAI

Loss

Noémie Ksicova /
Cécile Périconne

18 – 22 MAI

Le Bourgeois gentilhomme

Molière / Lully /
Jérôme Deschamps

20 – 25 MAI

Le Passé

Leonid Andreev /
Julien Gosselin

2 – 12 JUIN

Les Étrangers

Clément Bondu

3 – 5 JUIN

Des territoires

Trilogie
Baptiste Amann

9 – 19 JUIN

Room

James Thierrée

9 – 26 JUIN

L'île d'Or

Théâtre du Soleil /
Hélène Cixous /
Ariane Mnouchkine /
Jean-Jacques Lemêtre

PRODUCTION OPÉRA DE LYON

24 – 25 JUIN

La Révolte des Canuts

L'Harmonie Communale /
Collectif X /
François Hien

NUITS DE FOURVIÈRE : WELKOM BIJ HET THEATER

Théâtre / Les Nuits de Fourvière s'apprêtent à faire souffler un vent de Flandres re-vigorant sur le théâtre lyonnais. Guy Cassiers, les comp. Marius et les tg STAN débarquent du Thalys avec leur art de l'immédiateté, que ce soit dans des décors minimalistes ou dans la sophistication des images. Au centre : le texte. Embarquement immédiat. PAR NADJA POBEL

Il y a les Flandriennes et les Flandriens. Les premières désignent ces classiques cyclistes à se damner qui font les beaux jours du début du printemps et embarquent le peloton sur ses murs et ses monts. Les seconds sont les artistes que les Nuits de Fourvière accueillent dans cette édition : Guy Cassiers, les tg STAN et les comp. Marius. Le premier est un des symboles de la "vague flamande" qui a vu renaître dans les années 90 sur la scène européenne les arts de la scène néerlandophone avec Jan Lawers, Jan Fabre, Anne Teresa De Keersmaeker... Les deux collectifs ont cheminé ensemble au Conservatoire d'Anvers ; Waas Gramser a co-fondé les tg STAN puis travaillé en compagnie avec Guy Cassiers de 1994 à 2005 avant de fonder les Marius avec Kris Van Trier.

AUTEURS VIVANTS ET MYTHES

Tout trois ne travaillent pas avec les mêmes outils mais placent au cœur de leur réflexion le texte et la dramaturgie. Les comp. Marius pousse même la proximité avec les spectateurs jusqu'à ne plus jouer qu'en plein air – leurs bureaux sont même dans des bungalows d'un parc anversois. Plus question dès lors de retourner dans une boîte noire. Besoin d'entendre dans un silence le chant des oiseaux, une voiture, voir passer des gens. Ils installent donc leurs gradins en bois partout. Les Nuits en savent quelque chose, car elles construisent avec eux une fidélité rare : à Saint-Priest, aux Subs, au lycée Saint-Just, ils sont venus avec Beaumarchais, Pagnol, Dickens, ont accueilli le public, servi des repas aux entractes et des bières. Démago ? Jamais. Pertinents ? Absolument, car tout est raccord avec leur sujet et dans ces moments-là, le spectateur ne sort pas de la narration, il la prolonge. Cette année, bouleversement Covid oblige, ils seront dans l'espace en pierre de



Est-ce qu'ils vont mimer *Les Enfants du Paradis* ? #Inception

l'Odéon pour jouer *Les Enfants du paradis* avec leur tonicité et le sens de la comédie qui les anime.

TOUS SONT AU SERVICE DE LA COMÉDIENNE

Impossible pour Guy Cassiers de quitter l'antre du plateau technique tant son travail nécessite des installations, vidéo notamment, et les horaires de couvre-feu obligeant à jouer en plein jour n'arrange rien – mais il rêve de montrer son travail à la nuit tombée, nous disait-il à la MC93 à Bobigny le 27 mai dernier, où il peaufinait le dyptique *Antigone à Moleenbek* (de Stefan Hertmans) et *Tirésias* (de Kae Tempest) avec deux actrices rares et sublimes : Ghita Serraj et Valérie Dréville. Comme pour ses comparses, c'est le texte qui est au commencement de sa mise en scène. Et au vu de sa version d'*Antigone*, il ne l'ensevelit pas sous le dispositif

scénique. Que ce soit les projections de très courts films, le quatuor Debussy : tous sont au service de la comédienne et de sa voie remuante qui souffle dans un micro HF. Guy Cassiers ne se souvient même pas être venu à Lyon un jour pour présenter son travail. Les Nuits, qui sont aussi les seuls dans nos contrées à avoir présenté le travail des comp. Marius, lui permettent enfin de nous faire face.

De la même façon, le festival fait quasiment renaître les tg STAN. C'est Michel Raskine lorsqu'il dirigeait le Point du Jour qui a ouvert les portes à sept reprises (!) à ce collectif borderline, grinçant, qui ose dynamiter ses sujets en respectant leurs auteurs. Depuis, il est repassé rapidement à La Mouche et l'ENS. À l'Odéon au Théâtre Antique, ils vont présenter la suite, en français (des versions néerlandaises existent déjà pour chacun

des autres spectacles évoqués de Cassiers et des Marius) de *Poquelin* entamé en 2003 – *Le Bourgeois Gentilhomme* et *L'Avare* sont aux mains de ces acteurs monstres que sont Damiaan De Schrijver et Frank Verduyssen. Se recentrer sur l'immédiateté du théâtre et en oublier l'ombre des grandes figures sacrées pour mieux nous les rendre. STAN ? Stop Thinking About Names. Tout est dit.

Antigone à Moleenbek + Tirésias

Au Théâtre de la Renaissance les vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 juin

Les Enfants du paradis

Au Théâtre Antique de Fourvière (scène Odéon) les vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 juin

Poquelin II

Au Théâtre Antique de Fourvière (scène Odéon) les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 juillet



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF






Stages d'été en classes virtuelles



L'ELJ reprends ses activités dans les meilleures conditions de sécurité sanitaire



Stage grands débutants en juillet

Ateliers MANGA cuisine calligraphie

Flashez le QR Code www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

18 juin > 27 juin 2021 Festival de théâtre



Le Solstice de Brangues

solsticedebrangues.fr
rencontres-brangues.fr










Festival
ECRANS MIXTES

11^e édition du Festival de Cinéma Queer de Lyon & de la Métropole

du 23 juin au 1^{er} juillet 2021

www.festival-em.org



THÉÂTRE RETOUR DU FESTIVAL DE LA BASSE- COUR

Berlin ? Non, Lyon. Amphithéâtre des 3 Gaules. Si vous passez par là, probablement que jamais ce lieu habituellement fermé ne vous aura paru si accueillant. Marion et Joseph à l'initiative de la salle, désormais fermée, du Nid de Poule, y présentent, en entrée libre et de 20h à 23h, la deuxième édition du Festival de la Basse-cour jusqu'au 2 juillet avec de jeunes talents du théâtre comme La Revue menée par *La Grenade* le 12 juin ou le très enthousiasmant *Telle est la question* les 15 et 16 juin. Karaoké le 10 juin et ciné en plein air à la fin du mois. La buvette se déploie après les représentations. On ne demande pas mieux !



CAFÉ-THÉÂTRE LEVER DE RIDEAU POUR L'ESPACE GERSON

Après des mois de fermeture, l'Espace Gerson voit enfin le bout du tunnel et annonce sa réouverture le 9 juin ! Il nous plaît à penser que ce n'est pas un hasard si cette même date correspond à la journée mondiale du bien-être... Coup d'envoi de ce retour donné par Karim Duval, qui raille les millénials dans *Génération Y*, avant une programmation bien fournie incluant Anthony Kavanagh lequel promet un spectacle dont on ressortira Happy. L'excellentissime Yanisse Kebbab reviendra lui conter ses histoires désopilantes dans *That's my name*. Le café-théâtre de la place Gerson dans le 5^e pour l'instant les bases avec cette programmation à retrouver sur son site Web, mais ne s'interdit pas quelques modifications pour venir greffer, au fur et à mesure, des nouveautés croustillantes.

& AUSSI

DANSE Itmahrag

Après *Tragédie* et *Auguri*, deux pièces pour le moins marquantes, le chorégraphe Olivier Dubois revient à Lyon avec une création consacrée aux voix et aux corps de la jeunesse égyptienne. *Itmahrag* (à traduire par : "festoyons" !) propulse sur scène danseurs amateurs et professionnels, sur les rythmes du "Mahraganat", courant musical croisant rythmes locaux, rap et électro, qui a déferlé parmi la jeunesse égyptienne de l'ère post-Moubarak. Anciennes usines Fagor-Brandt 65 rue Challemel Lacour, Lyon 7e Du 9 au 11 juin, mer à 19h, jeu à 21h, ven à 20h

DANSE Omma

Figure historique de la danse contemporaine, auteur de plus de quarante pièces, Josef Nadj présente à Lyon une création annoncée comme une traversée des cultures et des arts vers les sources de la danse. Lui-même chorégraphe et plasticien, Josef Nadj a déjà croisé dans ses œuvres les univers de Henri Michaux, Kafka, Beckett, et bien d'autres ! Théâtres romains de Fourvière 6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00) 9 juin et 10 juin à 21h30 Dans le cadre de Nuits de Fourvière

CIRQUE Les Hauts plateaux

Maintes fois reporté, voici enfin Les Hauts-plateaux à Lyon, variation pour sept circassiens dont le metteur en scène lui-même Mathurin Bolze de la cie MPTA. Ce trampoliniste de haut vol promet un spectacle époustouflant pour signifier un monde en ruines avec plateaux volants et échelles mobiles. Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00) Jusqu'au 11 juin, mar à 19h15, mer et jeu à 21h, ven à 21h30 : de 14€ à 32€ Dans le cadre de la biennale de la danse

DANSE Room With A View

Travail très convaincant de ce jeune trio (La) Horde sollicité par le passionnant musicien électro, Rone. Aux platines, dans la cave d'une carrière de marbre, il fait vibrer la vingtaine de danseurs du Ballet national de Marseille hagards, inquiets, survoltés par la fin du monde (le nôtre ?) qui approche. Théâtres romains de Fourvière 6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00) Dim 13 et lun 14 juin 21h : 32€/16€/26€ Dans le cadre de Nuits de Fourvière

THÉÂTRE Prouve-le

Maïanne Barhès est l'une des metteuses en scène à suivre en ce moment. Elle sait, avec sa cie Spell Mistake(s), rendre palpable les petits riens et s'attaque cette fois-ci au complotisme sur un texte de Lucie Vérot en une petite heure. Prix Célest'1 2020. Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00) Mar 15 et mer 16 juin à 20h30 : de 9€ à 24€

HUMOUR Anthony Kavanagh

Êtes-vous heureux ? Une chose est sûre, en sortant du spectacle d'Anthony Kavanagh vous serez gonflé à bloc. L'humoriste québécois au rire et à l'énergie contagieuse, partagera avec vous tout ce qui le rend happy. Espace Gerson 1 Place Gerson, Lyon 5e Du 15 au 19 juin, du mar au ven à 20h30, sam à 21h15

THÉÂTRE Cannes 39-90

Oh le plaisir d'aller au théâtre dans une salle de concert ! Transbo accueille ce spectacle du Point du Jour de l'auteur et metteur en scène Etienne Gaudillère qui avait connu les joies du In d'Avignon pour sa saga sur Wikileaks en 2008, *Pale blue dot*. Le voici avec l'histoire politique, diplomatique et économique du festival de Cannes entre 1939 et 1990. On y va ! Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33) Mar 15 et mer 16 juin à 20h : de 10€ à 18€

THÉÂTRE Onéguine

Il aurait du rencontrer le public du TNP avec l'envoûtant "Jeu des ombres". Puis le Covid est passé par là et ce sera pour janvier 2022. Jean Bellorini présente donc en bi-frontal cet *Onéguine* qui est allé à la rencontre des élèves ces derniers mois dans les classes. Cette fable, en clair-obscur et bougies, murmurée au casque avec bougies est une délicatesse. Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00) Jusqu'au 26 juin, du mar au sam (jsq 9 juin à 18h30, ensuite mar, mer, jeu à 20h, ven, sam à 20h30) + dim 6 et 13 juin à 16h : de 7€ à 25€

THÉÂTRE Ça marchera jamais

Très touchante, cette création (1h10) de Nicolas Ramond, Prix spécial du jury Célest'1 2019, est un acte précis et très personnel sur les notions d'échec et de doute qui traversent le metteur en scène Nicolas Ramond depuis ses débuts. De grands comédiens portent cet essai : Anne de Boissy et Jean-Philippe Salério Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00) Du 22 au 26 juin, à 20h30 : de 10€ à 24€

THÉÂTRE Leurs enfants après eux

Ce portrait d'une jeunesse pléiée dans la France périphérique et chronique des années 90 signé Nicolas Mathieu et auréolé du Goncourt 2018 est porté à la scène par Simon Delétang, ancien directeur du théâtre des Ateliers à Lyon et désormais à Bussang. Adepte des textes contemporains, il y emmène cette fois la promotion sortante des étudiants de l'ENSATT. ENSATT 4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07) Du 25 juin au 6 juillet, à 18h (relâche les dim) Dans le cadre de Nuits de Fourvière

HUMOUR Yanisse Kebbab

Les histoires désopilantes d'un gène à l'humour ravageur qui transcende bien au-delà du quartier. Du stand-up excellentissime ! Espace Gerson 1 Place Gerson, Lyon 5e Du 30 juin au 3 juillet, à 20h30

HUMOUR Céline Frances

Dans ce *one woman show* délirant, Céline a une tête qui sans rien dire nous permet déjà de rire. Pétille et pleine d'énergie, elle nous propose des personnages barrés, hauts en couleur... Espace Gerson 1 Place Gerson, Lyon 5e Du 21 au 31 juillet 2021, à 20h30

Saison 2021 2022

THÉÂTRE CROIX ROUSSE

04 72 07 49 49 CROIX-ROUSSE.COM

VILLE DE LYON
PREFET DE LA REGION AUVERGNE-RHONES-ALPES
La Région
GRANDLYON
Télérama

Design graphique : Asef Baoukhalil / Asef Claire Rolland

Le théâtre rouvre ses portes !

Du rire et des émotions !

Philippe Caubère Lettres de mon moulin



Le Prix de l'ascension



Le Naturel C'est Bien... Mais Le Sublime C'est Mieux !



...Et les enfants seront bien gardés !



6, rue Grolée - 69002 Lyon - 04 78 82 86 30
www.comedieodeon.com

Théâtre
COMÉDIE ODÉON

UN GROS PLEIN DE SONS AU RÉGIME MINIMALISTE

Minimalisme / Le festival de musique contemporaine Superspectives consacre toute une soirée au compositeur belge Dominique Lawalrée. Une figure clandestine de la musique minimaliste au charme artistique aussi discret qu'irrésistible. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Quel est le point commun entre la Belgique, Led Zeppelin et la liturgie dominicaine ? Dominique Lawalrée. Né en 1954, le compositeur belge a sorti une trentaine de disques singuliers, traversé une crise mystique en 1994, tout en sortant coup sur coup en 2014 et 2015 un ouvrage fouillé et admiratif sur les Beatles, puis un autre sur Led Zeppelin ! Une carrière tout sauf monocorde donc, même si, à l'écoute de certaines de ses quelque cinq cents œuvres (pour piano, orgue, synthétiseur, orchestre à cordes ou musique de chambre), ressort son goût pour le minimalisme et la musique répétitive. Erik Satie, Brian Eno, Morton Feldman, John Cage, Messiaen sont parmi ses influences les plus importantes.

Dans *Taciturne*, journal écrit en 1984-85, Dominique Lawalrée se qualifie lui-même de... « gros plein de sons » ! « Morton Feldman a dit que si l'on ouvrait le ventre de Stockhausen on y trouverait quelque part John Cage. Si l'on ouvrait le mien on y trouverait non seulement Stockhausen, Feldman et Cage, mais encore des dizaines d'autres musiciens... Je dois donc maigrir, condition sine qua non à l'épuration de mon style. » Et le corps musical de Lawalrée a bel et bien fondu dans des morceaux parfois réduits à quelques notes de piano ou discrètes variations et distorsion de notes d'accordéon.

UNE MUSIQUE CAPITEUSE

À la découverte aléatoire de morceaux de Lawalrée, on tombe sous le charme de sa musique souvent réduite à l'os qui instille à nos oreilles, avec discrétion mais résolution, ici un brin de mélancolie, là un rire de synthé, plus loin une soudaine envolée de piano à la Philip Glass... Sans compter aussi le charme du personnage lui-même que l'on peut voir sur la pochette de la compilation *First Meeting* (2017), coupe au bol debout devant une improbable tapisserie des années 1970. À cette époque, on aurait snobé aussi bien John Lennon que Pierre Boulez, pour préférer prendre une bière avec Lawalrée à Bruxelles. C'est d'ailleurs un peu ce que fait



Dominique et Sabine Lawalrée - DR

Un sous-pull à passer chez Foucault (Michel)

le festival Superspectives en consacrant à ce singulier compositeur toute une soirée, connue pour être curieuse et défricheuse. « Sa sœur Sabine Lawalrée a accepté de tenir ce concert avec sa fille chanteuse, et ensemble nous avons établi un programme sur mesure » nous précise François Mardirossian, co-directeur du festival avec Camille Rhonat. « Des œuvres jamais jouées et plus qu'inconnues côtoieront des œuvres enregistrées qui ont fait beaucoup pour la reconnaissance de Dominique (dans certains cercles musicaux choisis, mais pour rappel, Dominique Lawalrée a été invité à New York et suscitait l'admiration d'artistes tels que Gavin Bryars ou Brian Eno). »

« La beauté me bouleverse quand elle est calme » écrit encore Lawalrée dans son journal *Taciturne*, où l'idée de sincérité tient lieu de cap éthique et esthétique. Balayant tout le spectre de la musique populaire et savante, la musique clandestine de Lawalrée a quelque chose de capiteux qui donne de la joie aux oreilles sans crier gare.

Dominique Lawalrée, Le choix du titre est un faux problème

À la Maison de Lorette le mercredi 26 juin. Dans le cadre du festival Superspectives qui se déroule du 18 juin au 11 juillet

/ DOMINIQUE LAWALRÉE, BIO EXPRESS

1954
Naissance à Auderghem en Belgique

1976
Crée le label Éditions Walrus pour diffuser sa musique à travers un grand nombre d'albums solos (*Infinitudes*, *Le choix du titre est un faux problème*, *Brins d'herbe...*)

De 1977 à 1992
Enseigne dans différents établissements scolaires et universitaires catholiques en Belgique. Il y prône notamment l'écoute sans a priori de tous les genres musicaux

1985
Compose la *Symphonie de l'espoir*

1994
Après une crise mystique, sa musique prend une forme liturgique et sacrée

2014
Publication de *The Beatles, un guide pour les écouter* (éditions Camion Blanc)

2019
Meurt à Ottignies à 64 ans

LE D-DAY DU DISQUE

Disquaire Day /

Le Disquaire Day c'est un peu la version pour adultes du dimanche de Pâques : ayant passé l'âge de traquer les œufs en chocolat dans le jardin de mémé, l'amateur de vinyle se lance dans son annuelle grande chasse à la galette, avec une petite préférence pour les collectors – parfois dispensables, il faut bien l'avouer – édités spécialement pour l'occasion (un 45t live de *Ziggy Stardust* où Bowie a le hoquet à la fin de *Starman* ; un split single Adamo / Dinosaur Jr., ce genre).

Et histoire de faire de la journée une fête qui ne soit pas que mercantile (on n'est pas des bêtes, enfin pas que), l'événement s'accompagne d'une poignée d'événements. Tels cette année, un showcase de la jeune Claire Days, ancienne finaliste du Ninkasi Musik Lab (dont le *Creatures* sort le 23 juin), au Village du Disquaire Day (situé à l'Away Hostel, du côté de Croix-Paquet), deux concerts d'After Geography (pop en survêt) et de Midnight Cassette (psyché pop franco-néo Z) au Groom.



Claire Days © Anne-Laure Etienne

Claire Days la bien nommée

Ce dernier fera l'objet d'un enregistrement sur vinyle 45t qu'il sera possible de gagner, c'est cool, ainsi que trois sets de Radio Tutti & Barilla Sisters au Péristyle de l'Opéra et une exposition de pochettes sélectionnées par le département Musique de la BmL, toujours au Village, et la diffusion de son émission de radio La Selection.

Chez les 11 disquaires participants (liste complète sur www.disquaireday.fr/disquaires), les hostilités commencent, elles, à 10h. SD

Disquaire Day
En plusieurs spots de Lyon
Samedi 12 juin à partir de 10h

FOLK DE MARBRE ET DE DOUCEUR

Prince du finger-picking et des accords alternatifs, le Lyonnais Raoul Vignal n'en finit plus de livrer des albums impeccables qui après l'avoir installé comme ni plus ni moins que le Nick Drake français réussissent au fil du temps et des sorties à l'éloigner durablement de cette simple comparaison, certes flatteuse, mais à force sans doute un peu embarrassante. Car le chanteur-guitariste mérite, malgré le cousinage de son jeu et de sa voix avec ceux du barde de Tanworth-in-Arden, d'être jugé à l'aune de son propre talent et en toute indépendance. Plus que jamais son tout récent *Years in Marble*, troisième long format, devraient y inciter, où Vignal continue de s'imposer en orfèvre de la mélodie et de l'arrangement légal qui ne paie pourtant pas de mine.

POP MAÎTRE GRIMME

Victor Roux aka Grimme nous avait sacrément tapé dans l'oreille avec son EP de 2015 et son album de 2017, *The World's is all wrong but it's alright*, qui l'avaient installé, en ce qui nous concerne du moins, comme un des plus beaux artisans de la pop hexagonale chiadée. Et l'on était assez impatient de la suite aux annonces répétées de son changement d'idiome, le musicien passant de l'expression en anglais (alpha et oméga de la pop) à l'oral de français. Non sans une certaine appréhension. Totalement dissipée à l'écoute d'*Un hôtel une étoile* en 2020 et plus encore avec la sortie ce printemps d'*Un manteau pour l'hiver*, où la puissance cinématographique de ses chansons, l'onirisme de ses arrangements continuent de tisser une œuvre singulière, un monde à part.

JAZZ MILES INÉDIT

Quelques mois avant sa mort le 28 septembre 1991, le grand Miles Davis était sur la scène du Théâtre Antique, pour un quatrième passage à Jazz à Vienne. C'était un 1^{er} juillet, il y avait foule, et l'ambiance était au beau fixe : le trompettiste et son groupe étaient en osmose. La prestation avait alors été enregistrée, et refait surface par la grâce d'une collaboration entre le festival français et le label Rhino, spécialiste des rééditions, qui annoncent conjointement la publication d'un double vinyle et l'apparition sur les plateformes de ce live baptisé *Merci Miles !* pour le 25 juin. Ashley Kahn a rédigé les notes de pochette et Bruno Tilley réalisé le design. Deux compositions de Prince avait été jouées ce soir-là et sont sur le disque, *Penetration* et *Jail-bait*. Collector.

& AUSSI

JAZZ Fantôme

C'est à la croisée de la musique répétitive (Steve Reich, Terry Riley) et du free-jazz que s'inscrit FANTÔME où cohabitent boucles, décalages sinués et répétitions-variations en quête d'un mouvement perpétuel et d'une expérience vibratoire.
Le Périscope
13 rue Delandine 69002 Lyon
Mercredi 9 juin 2021 à 20h
de 10€ à 12€

CONCERT DESSINÉ Blast & Coline Llobet

A la croisée des genres musicaux (jazz, rock, pop et musiques électroniques) et des disciplines, Blast et Coline Llobet proposent un concert dessiné à travers une performance originale théâtrale et imprévisible.
Le Périscope
13 rue Delandine 69002 Lyon
Mercredi 9 juin 2021 à 20h
de 10€ à 12€

CLASSIQUE Mendelssohn / Brahms

L'orchestre de Lyon et son nouveau chef (Nikolaj Szeps-Znaider) proposent une traversée parmi la musique romantique allemande. Avec au programme : des extraits du Songe d'une nuit d'été de Felix Mendelssohn Bartholdy, et la rien moins que légendaire Symphonie N°4 de Johannes Brahms. Symphonie à l'atmosphère automnale certes, mais qu'on ne boudera pas pour autant en cette fin de printemps !
Auditorium de Lyon
149 Rue Garibaldi, 69003 Lyon
11 juin et 12 juin ven à 20h, sam à 18h

JAZZ Stefano di Battista & Enrico Rava

Comme chaque année, place aux musiques italiennes avec cette Nuit du jazz italien qui réunit le saxophoniste Stefano di Battista et le trompettiste Enrico Rava.
Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
(04 72 32 00 00)
Mar 15 juin à 20h ; de 32€ à 24€
Dans le cadre de Nuits de Fourvière

JAZZ David Bressat Quintet

Le Périscope a été parmi les premières scènes musicales à rouvrir et propose en cette fin de printemps une belle brochette de ses habitués. Parmi lesquels David Bressat (qui selon l'expression consacrée a joué avec les plus grands) et son quintet. En présentation d'un nouveau répertoire baptisé True Colors.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
(04 78 42 63 59)
Mer 16 juin à 20h ; de 12€ à 14€

CLUBBING Rooftop Party du Petit Bulletin : Rag

Un tea dance, mais immobile : c'est possible et Le Petit Bulletin compte bien vous le prouver, en fêtant la sortie de son 996° numéro sur la terrasse du Mob Hotel, en compagnie de la DJ parisienne Rag, égarée des soirées Barbieturix et Wet for Me, de retour pour un set techno calorifique, en compagnie du crew du PB qui s'emparera des platines en warm-up avec Gary Ka et Seb the Player.
Mob Hotel
55 quai Rambaud, 69002 Lyon
Samedi 19 juin de 15h à 21h
Gratuit

ROCK Bertrand Belin

Déjà pas passé inaperçu dans le rôle de Billy The Kid pour

l'opéra de Gavin Bryars, Bertrand Belin revient (après de menus reports) sur la scène du Théâtre de la Croix-Rousse. Cette fois, l'auteur d'"Hyper nuit" y interprétera la crème de son oeuvre singulière accompagné des Percussions Claviers de Lyon. Inratable.
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Sam 19 juin à 19h30 ; de 5€ à 27€

JAZZ Anne Pacey + Jamie Cullum

C'est la belle jeunesse du jazz qui ouvre les festivités d'un Jazz à Vienne fidèle à ses... fidèles. Jamie Cullum, le crooner britannique, en est devenu un incontournable et la batteuse Anne Pacey complète parfaitement ce tableau introductif.
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Mer 23 juin à 20h30 ; de 4€ à 49€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

JAZZ Portico Quartet + Tigran Hamasyan Trio + Nils Petter Molaver & Gauthier Toux

Soirée nouvelle génération à Jazz à Vienne avec des nouvelles têtes mais pas que puisqu'on y retrouve l'incontournable Tigran Hamasyan et le Portico Quartet. Mais on y retrouvera aussi les talents Adami Jazz Nils Petter Molvaer et Gauthier Toux.
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Jeu 24 juin à 20h30 ; de 4€ à 37€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

SONO MONDIALE Polyphonie-polyfolie, un opéra d'Afrique Centrale

Ce sont deux des ensembles polyphoniques les plus fascinants de la planète - tous deux originaires de Centrafrique - qui se produiront dans ce très attendu opéra d'Afrique centrale : les pygmées Aka et Banda-Linda, réunis par le défricheur Camel Zekri. Un spectacle à ne pas rater au Musée des Confluences.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
(04 28 38 11 90)
Ven 25 juin à 19h30 ; de 18€ à 15€
Dans le cadre de Nuits de Fourvière

SONO MONDIALE Salif Keita + Keziah Jones + Julia Sarr

Programmation très haut de gamme pour cette soirée Afrique qui invite le Prince des griots Salif Keita, Mister Blu-funk Keziah Jones et la chanteuse sénégalaise multi-cartes Julia Sarr.
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Ven 25 juin à 20h30 ; de 4€ à 37€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

POP Grimme

Après avoir oeuvré en Anglais, la pop précieuse de Grimme se tourne vers le Français. Une curiosité qu'on est impatient de découvrir après que le Lyonnais a préparé en résidence le live (solitaire) adapté de ses nouvelles chansons.
À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
(07 56 92 92 89)
Ven 25 juin A 20h30 ; de 6€ à 12€

SONO MONDIALE Seu Jorge & Rogé + Lucas Santtana

Direction le Brésil ce soir avec l'incontournable Seu Jorge (l'Homme qui habilla Bowie de nippes bossa) et son incontournable ami Rogé, les deux partageant la même scène pour la première fois, d'où l'événement.
Théâtre antique de Vienne, Vienne (0 892 702 007 (0, 34€/min))
Sam 26 juin à 20h30 ; de 4€ à 37€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

ELECTRO POP Rone

C'est l'événement de la reprise, Rone, l'un des plus inventifs électroniciens du circuit, qui passe également par Fourvière dans un autre contexte, vient présenter à l'Auditorium sa première création électro-symphonique sur les ailes de l'Orchestre National de Lyon. Voilà qui promet.
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
(04 78 95 95 95)
Ven 25 et sam 26 juin à 20h ; de 24€ à 38€

ROCK Tagada Jones + 111

Ce peut être une expérience en soi que d'aller fêter le retour du gros rock qui tache au Transbordeur... en position assise, une configuration guère appropriée à ce mélange de métal, de punk et de rock alternatif. Encore qu'en y réfléchissant c'est une approche alternative de la chose, alors bon.
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad
69100 Villeurbanne
Samedi 26 juin 2021 à 19h30
24.9€

JAZZ Ibrahim Maalouf + Laurent Bardainne & Tigre d'eau douce

Présence en double détente d'Ibrahim Maalouf cette année à Jazz à Vienne pour deux concerts solo. Cette première soirée ouvre le bal avec en préambule, Tigre d'eau douce, l'un des multiples projets du Protégé Laurent Bardainne (Poni Hoax, Supersonic, Limousine...)
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Dim 27 juin à 20h30 ; de 4€ à 49€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

JAZZ Ibrahim Maalouf + Erik Truffaz Quartet

Ibrahim Maalouf se verra en double cette année à Jazz à Vienne. Ce soir, ce sera en partageant la scène avec l'Erik Truffaz Quartet.
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Lun 28 juin à 20h30 ; de 4€ à 49€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

CHANSON Alain Souchon

5 ans après son dernier passage en duo avec Laurent Voulzy, Souchon revient au théâtre antique pour y présenter (avec un peu de retard) son "Âme fifties". De quoi transformer les retrouvailles avec la foule sentimentale en défoule sentimentale.
Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
(04 72 32 00 00)
Lun 28 et mar 29 juin à 21h ; 60€
Dans le cadre de Nuits de Fourvière

JAZZ Hommage à Michel Petrucciani + Brad Mehldau solo

Jazz à Vienne est l'écrin idéal pour les hommages en tout genre, ici consacré à Michel Petrucciani, immense star internationale du jazz français (car oui, il y a un jazz français) qui réunit quelques grands noms du genre parmi lesquels Jacky Terrasson et André Ceccarelli. Cerise sur le gâteau : Brad Mehldau en solo.
Théâtre antique de Vienne, Vienne
(0 892 702 007 (0, 34€/min))
Mar 29 juin à 20h30 ; de 4€ à 44€
Dans le cadre de Jazz à Vienne

CHANSON Grand Corps Malade

C'est sans doute le premier artiste mainstream à remonter sur scène à Lyon. Et deux fois en plus, puisqu'au lendemain de sa prestation au Toboggan, Grand Corps malade revient au Radiant.
Radiant-BelleVue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Mar 29 juin à 20h30 ; de 35€ à 45€

TRANSBORDEUR

CLUB TRANSBO

ON L'ATTENDAIT : LA REPRISE DES SPECTACLES !
RENDEZ-VOUS EN JUIN AU TRANSBO ! MUSIQUE !

BERYWAM + LAUCARRÉ

SAM. 12 JUIN
LE QUATUOR BEATBOX OFFRE
UN COCKTAIL VOCAL DÉTONNANT !



TAGADA JONES + 111

SAM. 26 JUIN
PUNK ROCK À FEU ET À SANG !



INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.TRANSBORDEUR.FR
SPECTACLES ASSIS DANS LE RESPECT DES RÈGLES SANITAIRES EN VIGUEUR

LYONVILLE DE LYON
LE PETIT BULLETIN
centre national de la musique
NOVA
See TICKETS
KIBLIND

lun. 21 juin

FÊTE DE LA MUSIQUE

DANS TOUS LES NINKASI

w/ Claire Days, Two Faces, Big Chiefs, Sarah Mikovski, Brume, Uptown Lovers, The Dobeat Show, Folk You, Otra Vez, My Gypsy Valentine, Captain Jericho, Alavolo, The Velvet Gloves, Crumble, Rock Addict, Cincinnati Slim, Echo, Anya, Elona Kane, Sunny Soul Project, Jacqueline

NINKASI

NINKASI lieux de brassage

retrouvez la prog détaillée sur www.ninkasi.fr
#WeAreNinkasi

licences spectacle 1-1076198 / 2-1076199 / 3-1076200



centre culturel communal
CHARLIE CHAPLIN
vaulx-en-velin

Chaplin en plein air - juin 2021

Théâtre de Verdure - Parc Elsa Triolet
Avenue du 8 mai 1945 - Vaulx-en-Velin

THÉÂTRE - CABARET
DANSE - CIRQUE



www.centrecharliechaplin.com

LA
Locomysic

La Locomysic présente

Les Authentiks #17

13 et 15
juillet 2021

Théâtre antique
Vienne (38)

Mardi 13

Bon Entendeur² DJ Set

Synapson DJ Set

Worakls²

Romane Santarelli

Jeudi 15

IAM

Thaïs Lona

Cyrïous

festival-authentiks.com



Artwork: MALO MALO - Design graphique: QUENTIN STOCK

10.06
→ 28.08
2021



concerts
lundi →
samedi

LE FESTIVAL DU PÉRISTYLE

18h30
19h45
21h30
10 → 30 juin

19h
20h15
22h
1^{er} juillet
→ 28 août

entrée
libre

Radio Tutti & Barilla Sisters • Ignacio María Gómez
Camille Thouvenot Mettà Trio • L'Etrangleuse
Madeleine Cazenave / Rouge • Mohamed Lamouri • Quais du Polar
Pulcinella & Maria Mazzotta • Ajoyo • Douar Trio • Odessey & Oracle
Antoine Boyer & Yeore Kim • Ricardo Herz & Vanille Goovaerts
Dom La Nena • Stracho Temelkovski Trio • Erotic Market • Parranda La Cruz
La Perla • Elina Duni Trio • João Selva • Black Flower • Ekko Trio...



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON

L'Opéra national
de Lyon est
conventionné
par le ministère
de la Culture,
la Ville de Lyon,
la Région Auvergne-
Rhône-Alpes et
la Métropole de Lyon

nova

Design:
ABM Studio

LA ROUTE DES FLANDRIN

Peinture Néo-classique / Le Musée des Beaux-Arts réunit les trois frères artistes Hippolyte, Paul et Auguste Flandrin, acteurs clefs de la scène lyonnaise du début du XIX^e siècle.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Comment ne pas tomber amoureux de *La Florentine* et de son doux regard bleu d'une pureté désarmante, glissant de biais vers le spectateur ? Le drapé de sa tunique blanche et lâche souligne (en le cachant) la sensualité de son corps, et le cadrage serré sur le haut de son buste nous la rend très proche malgré la fuite éternelle de son regard... À quelques pas de là, dans un autre tableau, un jeune homme nu repose la tête entre ses genoux et les yeux fermés, assis sur un rocher juchant la mer... Dans ces deux toiles de la fin des années 1830 signées Hippolyte Flandrin, nous sommes frappés par la sérénité de la beauté des corps et des visages.

Même si affleurent possiblement dans ces toiles tristesse ou abandon, quel calme, quelle douceur dans les formes et dans les poses ! Mais l'on se rend compte bientôt que, le temps d'un regard, nous étions plongés dans un monde idyllique, idéal, hors d'atteinte. C'est là à la fois le charme et le vertige du néoclassicisme pictural dont la figure tutélaire se nomme Jean-Auguste Ingres. Chez ce dernier comme chez son

élève Hippolyte Flandrin (1809-1864), ou dans une moindre mesure chez Paul (1811-1902) et Auguste (1804-1842) Flandrin, la force idéale des corps et de la nature, tour à tour, nous fascine et nous paralyse, aiguise notre sensualité et nous expulse hors du monde archétypal du tableau, affole notre sensualité puis la laisse glisser le long de l'aplomb raisonné des formes.

LA FUITE DES IDÉAUX

Cette ambivalence rythme le parcours de l'exposition consacrée aux trois frères Flandrin, dont Hippolyte tient (quantitativement) la vedette. Si les portraits, les scènes paysagères (celles de Paul surtout), les nus nous enthousiasment, les scènes plus narratives ou plus référencées (à la mythologie et à la religion) nous laissent souvent de marbre. Ceci étant, le "marbre" des formes confine parfois à l'inquiétante étrangeté, comme dans cette grande *Pietà* de 1842 d'Hippolyte Flandrin où la Vierge n'est plus qu'un bloc d'ombre fantomatique, tandis que le corps étendu du Christ émet une jaunâtre lumière pierreuse et cadavérique. Dieu est bel et bien mort et les



Hippolyte Flandrin, Portrait de jeune femme, vers 1840-1841, © RHM-Grand Palais / Agence Bulloz

Quand tu joues de la harpe avec tes cheveux...

peintres ont du mal à retrouver de l'idéal ou de la foi au forceps de leur virtuosité.

Hippolyte dans la force plastique de ses visages et de ses corps, Paul dans la grâce minutieuse de ses paysages de plus en plus épurés, découvrent (malgré eux?) que la peinture va devoir se

pencher maintenant sérieusement sur une humanité nue au milieu d'une nature muette.

Les Flandrin, artistes et frères

Au Musée des Beaux-Arts
Jusqu'au dimanche 5 septembre

LA CHINE À L'OUEST

Art Contemporain /



Il y a cent ans, la Chine installait sur la colline de Fourvière sa première université à l'étranger, et créait (avec la coopération de la ville de Lyon) l'Institut Franco-Chinois. Celui-ci reçut, entre 1921 et 1946, quelque 470 étu-

dians, en quête de savoirs et de technologies occidentaux. Le petit musée qui est consacré à cette histoire singulière vient de rénover ses espaces et son parcours, constitué d'une poignée de salles thématiques : reconstruction d'une chambre d'une étudiante en littérature, évocation de la bibliothèque de l'institut, présentation de quelques pièces asiatiques de la collection Guimet...

Pour ce centième anniversaire, le Nouvel Institut Franco-Chinois a invité l'artiste (et sinologue) français Guillaume Degé à exposer ses gouaches sur papier chinois et ses céramiques récentes. Les premières laissent libre cours à des formes qui oscillent entre monde minéral et monde végétal, évocations sexuelles masculines et féminines, couleurs acidulées et tons de gris... Un univers non figuratif à la fois vivant et esthétique. Les petites sculptures, quant à elles, sont comme autant de collages surréalistes assez séduisants et intrigants. JED

Guillaume Degé, Les choses de ce monde

Au Nouvel Institut Franco-chinois jusqu'au samedi 30 octobre

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Blaise Adilon

Photographe lyonnais, Blaise Adilon présente pour la première fois à la galerie Chartier son travail personnel. Des images en noir et blanc qui réinterrogent certaines photographies d'actualité du siècle passé, qui suivent les longues silhouettes de paysages de bords de toutes, ou qui immortalisent en diptyques des nids d'oiseaux...
Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e (06 70 74 80 92)
Jusqu'au 19 juin, Vernissage le mer et jeu 19 et 20 mai entre 16h et 21h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Comme un parfum d'aventure

Elle explore plus particulièrement la question du déplacement, empêché ou imposé, volontaire ou suscité, individuel ou en groupe, et ses conséquences sur l'individu. Elle prend la forme d'une enquête à travers le temps en puisant dans les collections du Musée des Beaux-Arts et du maLYON, tout en plaçant en regard des œuvres empruntées ou créées spécifiquement par des artistes résidant en France, voire dans une géographie proche du maLYON. À travers leurs propres déplacements dans l'exposition et l'expérience des œuvres, les visiteurs seront amenés à s'interroger sur les liens entre idéologies politiques, systèmes économiques, changements climatiques et mouvements migratoires.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 18 juil., Du mercredi au dimanche de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

PHOTOGRAPHIE Envie(s) d'ailleurs !

La galerie photo Le Réverbère a eu des envies d'ailleurs et a proposé à (presque) tous ses photographes de présenter un petit ensemble d'images autour de cette thématique. L'ailleurs ce peut être ici bien sûr le voyage lointain, mais aussi l'ailleurs intime et nocturne avec des photographies prises depuis sa voiture par Julien Magre, l'ailleurs des images avec un travail sur leur texture par Serge Clément, l'ailleurs dans le temps avec des images anciennes de Bernard Plossu.
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 juil., du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

PEINTURE Marine Joatton

Pour sa deuxième exposition à la Galerie Besson, Marine Joatton poursuit sa très libre exploration du monde de l'enfance, fait autant de moments festifs et joyeux, que d'autres plus sombres et inquiétants. Dans ses toiles et dessins, le trait et les couleurs éclatent, poudroient, étonnent ! Et le tremblement ou la fusion s'y révèlent être rien moins qu'un style singulier d'approche des émotions.
Galerie Française Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75)
Jusqu'au 7 août, mer à sam de 14h à 19h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Makay, un refuge en terre malgache

Formé de centaines de canyons inextricables, le massif du Makay, situé au sud-ouest de Madagascar, est une œuvre monumentale de la nature. Ses vallées sont devenues un refuge qui a permis à des groupes d'animaux et de végé-

taux de se différencier au point d'engendrer de nouvelles espèces. L'exposition vous propose un parcours en immersion dans ce labyrinthe géologique méconnu du grand public, inaccessible et pourtant menacé par des activités humaines en expansion.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 22 août, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

HISTOIRE Une Afrique en couleurs

Loin des clichés noir et blanc qui ont popularisé sa beauté, cette exposition propose une immersion dans une Afrique où la couleur est reine. Des masques et des statuettes peints de couleurs vives aux textiles multicolores qui inspirent les grands couturiers, la gamme colorée des corps, des vêtements, de la rue ou du surnaturel se décline à l'infini, au sein d'arts africains quotidiens et populaires.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 22 août, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30 ; 5€/6€/9€

ART GRAPHIQUE Vinyles Mania

Qui eût cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8, 6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au concepteur graphique bri-

tannique Vaughan Olivier, disparu en 2019.
Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulaille, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 29 août, « Vinyles Mania »

PHOTOGRAPHIE Mathieu Asselin

De 2011 à 2015, le photographe Mathieu Asselin a enquêté sur la tristement célèbre multinationale agro-chimique Monsanto. Il a rassemblé archives, documents, entretiens et a photographié plusieurs lieux et personnes liés à l'entreprise et à ses conséquences sur l'homme et la nature. Les images soignées et frontales (prises aux États-Unis ou au Vietnam principalement) sont accompagnées de légendes précises qui nous éclairent sur ce que l'on voit. Un travail édifiant !
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasses, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 9 oct., Vernissage le 20 mai à partir de 18h00, du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19h et sur rendez-vous pour les groupes

BIOPIC Antoine de Saint-Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En 3 volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, in fine, c'est la classique 2e partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée.
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 1er janv 22, du mar au ven de 10h à 18h, sam, dim + vac scol de 10h à 19h ; jusqu'à 15€



C'est pas
avec du gel
hydroalcoolique
qu'on ferait ça !

LÀ OÙ LES DESSINS S'ANIMENT

Bande Dessinée / Officiellement, la 16^e édition du Lyon BD Festival se tient les 12 et 13 juin. Mais chacun sait que, dans les faits, le rendez-vous de la bande dessinée a commencé depuis une semaine déjà. Rien à voir avec quelque éviction prophylactique : entre le off et le in, c'est tout le mois de juin qui est contaminé par le 9^e art. Et aussi, surtout, l'ensemble de la vi(II)e de Lyon... PAR VINCENT RAYMOND

Les éditeurs feront sans doute un peu grise mine cette année du fait de l'absence de barnum place des Terreaux accueillant les stands à leurs couleurs – et leurs auteurs. Mais le pragmatisme l'emportant toujours sur la déception, ils se consoleront vite en considérant le verre rempli à ras-bord : la tenue en présentiel d'un

des plus grands festival de bande dessinée de France, avec un programme conforme en ambition, en diversité et propositions, avec ceux déployés lors des éditions précédentes – on imagine les trésors d'inventivité qu'il aura fallu mettre en œuvre ! Fidèle à sa philosophie, Lyon BD poursuit en effet cette politique du "décloisonnement" qui a fait son succès en

révélant l'infini extraordinaire des interactions potentielles entre, d'une part, un art séquentiel lui-même multiple dans ses modes d'expression, et de l'autre toutes les disciplines culturelles et/ou les lieux les abritant dans la cité. En gagnant de nouveaux à sa cause chaque année, telle la Biennale de la Danse pour cette édition.

Lyon BD poursuit cette politique du décloisonnement qui a fait son succès

ÇA REPART EN LIVE !

Au-delà des dédicaces (lesquelles ont toujours cours, que les amateurs d'ex libris autographes se rassurent, à travers un Parcours Librairies d'autant plus judicieux qu'il "distribue" les autrices et auteurs présents à travers l'enviable réseau de librairies lyonnaises du jeudi 10 au samedi 12) ; des tonnes de rencontres-conférences ouvrant sur les arcanes de la création et les résonances entre les arts (voire les sciences comme l'immanquable dialogue entre Frank Pé et le paléontologue Jean-Sébastien Steyer autour de l'anatomie du Marsupilami, le tout au Musée des Confluences mercredi 9) ; des expositions-dossiers en prise directe avec des problématiques contemporaines (Éruptions, évoquant les contestations populaires et politiques à travers le globe vues par la BD ; Les Scènes BD africaines visant à révéler la vitalité d'un continent artistique méconnu), Lyon BD

s'est fait une spécialité de donner vie aux ouvrages. Adaptations scéniques, lectures filmées, concerts ou battle dessinées... autant de formules permettant de combiner les talents et, pour le public, d'interagir différemment avec l'œuvre comme avec l'artiste.

Déjà à la manœuvre pour l'un des rares événements ensoleillés de la rentrée dernière, la LyonBD Party de la Saison d'automne, l'illustratrice libanaise Raphaëlle Macaron (dont on avait également apprécié l'intervention souterraine dans le Parc LPA Fosse aux Ours lors de l'édition 2018), renoue avec Acid Arab pour un nouveau concert illustré dans l'enceinte cette fois du Théâtre des Célestins. Programmé mercredi 9 et baptisé Climats, c'est à coup sûr l'un des musts de la semaine. Avec la création de TMLP le spectacle d'après Gilles Rochier, bien sûr...

TOUTES PREMIÈRES FOIS

Des Célestins passons à l'Opéra qui recevra un nouveau-venu au festival, Riad Sattouf. Car aussi étonnant que cela paraisse, le prolifique auteur de *L'Arabe du futur* ou des *Carnets d'Esther* n'a jamais visité Lyon BD. Pas plus que la star des cours d'écoles, Zep, père de Titeuf (arbre cachant une vaste forêt) qui, quant à lui, proposera une déambulation nature au Parc de la Tête d'Or. Injustice et frustration de ne citer que ces noms alors qu'il y aura des dizaines de talents présents ! Mais plaisir incommensurable de savoir qu'on croquera tout ce beau monde...

Lyon BD Festival

En différents lieux de Lyon
Les samedi 12 et dimanche 13 juin
Tout le mois de juin pour le off

RECRUTE- MENT

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PABLOFREVILLE@PETIT-BULLETIN.FR
06 59 72 79 17

DIFFUSION
ACTIVE

le petit
Bulletin



Animal, on est pas mal

LA FÊTE DU LIVRE JEUNESSE DE RETOUR

Villeurbanne /

Déplacée pour cause de crise sanitaire, la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne prendra place sur le calendrier du 14 au 20 juin et adopte pour thème cette année un héros récurrent des livres pour enfants : l'animal, avec comme mot d'ordre Pas si bêtes ! Tout au long de ce rendez-vous incontournable en France – le deuxième du genre en termes d'affluence après celui de Montreuil – seront ainsi interrogées les représentations de la faune dans la littérature pour kids. Si la formule est un peu réduite par rapport aux années précédentes au vu du contexte, avec plusieurs rencontres en digital, le programme n'en reste pas moins intéressant. Ainsi, dans les bibliothèques de la ville, on partira à la rencontre des *Humanimaux*, la série de Éric Sicard (Maison du Livre, de l'Image et du Son, à partir de 8 ans). À la Médiathèque du Tonkin, le 16 juin, une fresque collective sera coordonnée par Émilie Vast (à partir de 6 ans). Plusieurs projections sont au menu également, dont celle de *Goshu le violoncelliste* de Isaho Takahata (le mercredi 16 juin au Rize à 16h30, à partir de 5 ans). Toutes les informations et inscriptions sont disponibles sur fetedulivre.villeurbanne.fr. SB

& AUSSI

CONFÉRENCE Cécile Coulon et Flore Vasseur : La fabrique des histoires

C'est la vaste et inépuisable question du récit qui sera placée sous la responsabilité de la romancière auvergnate Cécile Coulon et de la documentariste Flore Vasseur (*Meeting Snowden*) dans ce débat qui s'annonce passionnant.

H7
70 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 10 juin à 16h ; entrée libre
Dans le cadre d'European Lab

CONFÉRENCE Ce que le polar dit de l'Europe

En quelque sorte, le polar a repris en Europe, le rôle joué jadis par les grands mythes fondateurs du Vieux continent. Ce débat, avec Nadège Agullo, Hélène Fischbach, Olivier Truc et Valerio Varesi, tentera de questionner ce que sont justement devenus nos grands récits continen-

Heat
70 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 10 juin à 15h30 ; entrée libre
Dans le cadre d'European Lab

RENCONTRE Yamina Benahmed Daho

Dans son roman, *À la machine*, Yamina Benahmed Daho retrace la vie, au XIX^e siècle, du rhodanien Barthélemy Thimonnier. Où il est autant question du parcours rude de l'inventeur de la machine à coudre que du mécanisme social qui l'a laissé dans la misère. Un roman qui résonne de façon troublante avec notre époque.

Librairie Descours
31 rue Auguste Comte 69002 Lyon
Samedi 12 juin 2021 à 11h
entrée libre

MAISON DE LA DANSE

SAISON 2021-22

2021

Ballet de l'Opéra de Lyon
Eun-Me Ahn
Josette Baiz
David Coria / David Lagos
Emanuel Gat
Compagnie HKC
Amala Dianor
Béatrice Massin
/ Dominique Hervieu
Carolyn Carlson
William Forsythe
Navdhara India Dance Theatre
Angelin Preljocaj
José Montalvo

2022

Thomas Lebrun
Mourad Merzouki
Ballet du Grand Théâtre
de Genève
Maguy Marin
São Paulo Dance Company

Festival Sens Dessus Dessous

Alan Lucien Øyen
Youness Aboulakoul
Adi Boutrous
Jan Martens
Collectif A/R
Kaori Ito / Yoshi Oïda
Jeanne Brouaye
Maëlle Reymond
—
Sydney Dance Company
Golden Stage Tour
Gravity & Other Myths
Julie Desprairies
Fouad Bousouf
Galactik Ensemble
XieXin Dance Theatre
Arcosm
Batsheva Dance Company
Cirque Le Roux
Danse en amateur et répertoire
CNSMD de Lyon
Cellule d'Essai / Atelier de recherche européen

Abonnez-vous à partir de 4 spectacles !

SE PRESSER VERS LA BRESSE

Ain / À à peine plus d'une heure au nord de Lyon, la Bresse est assez méconnue des gones à moins d'y être né. Pourtant avec son territoire vallonné, son poulet nec plus ultra AOC et ses fromages, cette région régale et n'est pas encore débordée par le tourisme de masse. Go ! PAR NADJA POBEL

Attention à ne pas confondre avec la Bresse des Hautes-Vosges ; celle dont il est question ici se trouve essentiellement sur le département de l'Ain (qui regroupe aussi le Pays de Gex riche de sa frontière avec la Suisse, la Dombes et le Bugey) et mord sur la Saône-et-Loire et le Jura. Zone naturelle et non administrative, elle occupe le quart nord-ouest de l'Ain, englobant le massif du Revermont qui culmine à 768m au Signal de Nivigne, paradis des parapentistes. Rien n'est plat sur cette terre agricole couverte de maïs et bien casse-patte pour les cyclistes – loin cependant des 1500m du Grand Colombier (Bugey).

C'est dans ces massifs denses de feuillus que se cache l'oratoire de Notre-Dame de la Roche

Alors que faire en Bresse ? Des balades et des resto à gogo puisque c'est ici que grandissent les seules volailles de France à qui sont décernées l'appellation d'origine contrôlée, qu'elles soient dindes, chapons, poulets ou poulardes avec leurs fameuses pattes bleues. Un minimum de 10m² par animal où il puise un tiers de sa nourriture est exigé. Leur chair ferme est parfaite.

UNE VILLE : BOURG-EN BRESSE

Préfecture paisible, Bourg-en-Bresse conserve quelques rues aux habitations à colombages du bas Moyen Âge et surtout le Monastère royal de Brou. Cette vaste cathédrale gothique et ses trois cloîtres en enfilade (unique en France) sont tout simplement à tomber à la renverse. Elle renferme les tombeaux en marbre blanc de Carrare de Philibert Le Beau, duc de Savoie, que sa veuve, à 24 ans (!), la Habsbourg Marguerite d'Autriche, fit construire pour lui entre 1506 et 1532. Elle y sera aussi enterrée, deux ans avant la fin des travaux ainsi que la mère de son époux défunt.

Cette splendeur en tuiles vernissées et dentelles de pierres accueille chaque année des expositions d'art contemporain remarquables. En ce moment elle est consacrée à la contribution des artistes femmes des années 1880-1940 : *Valadon et ses contemporaines* est à voir jusqu'au 5 septembre. Les nuits d'été, les murs



Un ciel de Bresse bleu ; on s'en paie une bonne tranche

se parent des couleurs de Gilbert Coudène, bien connu à Lyon pour participer à la Fête des Lumières et avoir réalisé de très nombreux murs peints de la ville avec CitéCréation.

Les Monuments nationaux ne s'y sont pas trompés puisque Brou fait partie de ce cénacle, c'est même le seul édifice à y appartenir en Rhône-Alpes avec le château de Voltaire à Ferney, moins spectaculaire et... aussi dans l'Ain ! Voilà (entre autres) de bonnes raisons aussi pour qu'existe enfin un *Guide du Routard* du département oublié jusque-là par la bande de Philippe Gloaguen. Anomalie réparée ce mercredi 9 juin : 15 000 exemplaires arrivent sur les étals des libraires.

UNE BALADE : SENTIER DES CHAPELLES

6,5 km, 2h30 de marche,
fléchage n°6

Balade facile et très contrastée avec une surprise nichée à mi-parcours. Il faut se garer vers l'église et ensuite grimper au-dessus d'une chèvrerie (dont les propriétaires sont ceux qui tiennent une fameuse fromagerie, voir plus bas). La balade est alors assez boisée et c'est dans ces massifs denses de feuillus que se cache l'oratoire de Notre-Dame de la Roche. Ce n'est pas un bâtiment mais deux lucarnes vitrées accrochées à la roche creusée, presque caverneuse, inau-

gurées en 1854 et dédiées à Marie. Ensuite redescendre un peu abruptement (il est conseillé de faire le chemin dans ce sens et non à l'inverse). Sorti des bois, ce sentier permet d'arriver à la très modeste chapelle de Dingier, érigée à proximité d'un calvaire en 1882, puis c'est la bien plus ancienne chapelle de Saint-Rémi-du-Mont, lieu de pèlerinage jusqu'à la Révolution. Retour au point de départ en passant devant un lavoir.

COMMENT Y ALLER ?

Bien sûr la voiture est la plus pratique dans ces contrées ou opter pour le TER + vélo. Pour rejoindre Salavre, aller à Bourg-en-Bresse ou Saint-

Amour en TER et attraper la ligne mobigo 303 (ligne Lons-le Saunier / Bourg-en-Bresse), trajet de 30 min depuis Bourg, 12 min depuis Saint-Amour. Tarif unitaire du bus : 1,50€. Attention ! Passages très peu fréquents mais journaliers.

OÙ SE LOGER ?

Il fait chaud enfin, plein feu sur le camping de la Grande du Pin (Cuisiat / 06 46 20 45 55) à 9 km de Salavre. Il n'y a plus qu'à planter votre tente (18€ la nuit pour deux) ou louer un bugalow au bord du plan d'eau (560€ la semaine pour 4 à 6 personnes en haute saison). 3 étoiles et une tranquillité assurée !

OÙ MANGER ?

Voyages des sens (Cuisiat / 04 74 51 39 94). Resto tenu dans une vieille demeure en pierres par une Bressane et un baroudeur, Julie et Nicolas Morelle. Il a travaillé sous la direction de grands chefs (Jean-Pierre Caules, Georges Paineau et Michel Guérard), elle a participé à la finale du concours du meilleur apprenti de France en pâtisserie et voilà qu'ils travaillent des produits locaux pour des sommes qui font pâlir les Lyonnais : menu à 21€ pour commencer (jusqu'à 59€) très changeant en fonction du marché et des saisons qui comprend des prémices et mignardises, entrée/plat/fromage ou dessert entre les deux. Pendant le confinement, ils mijotaient à emporter filet de truite, sabayon à l'oseille du jardin et légumes bio ou un suprême de pintade, beurre d'orange risotto d'épeautre et légumes bio du marché voisin.

Si votre temps et/ou votre bourse sont très serrés, cap sur l'Auberge du Mont-Myon (Pressiat / 04 74 51 56 90). Voilà de quoi se sustenter sur place ou à emporter. Ce petit resto au pied du Mont-Myon change souvent de carte et propose par exemple une cuisse de poulet fermière de l'Ain farcie avec sauce au vin jaune et risotto forestier à 12€ ou, au même prix, un filet de canette au cidre, pommes de terre, patates douces et choux rouge farci. S'abonner à leur page Facebook pour tout savoir.

QUE RAMENER ?

Du fromage ! Aller à la Crèmerie colignoise, la fromagerie de Coligny (04 74 30 19 29) pour trouver du comté fruité qui fond dans la bouche et fabriqué juste à côté, à Ballanod, pour 16€/kg ou encore du morbier à 13, 40€/kg. Le bleu, Domaine de Bresse se dévore et c'est aussi l'endroit où faire un stock de fromages à raclette nature, ail des ours ou fenugrec (une très étrange épice...). Et également de beurre et de crème !

Infos pratiques

Monastère royal de Brou, boulevard de Brou, Bourg-en-Bresse / T. 04 74 22 83 83
Tarifs : 7,5€ / 9,5€, gratuit pour les moins de 25 ans

Office de tourisme du département
34 rue du Général Delestraint,
Bourg-en-Bresse / T. 04 74 32 31 30
www.ain-tourisme.com

Guide du Routard de l'Ain (éd. Hachette Tourisme, 144 pages, 9€)

23 ▶ 10 / 2021
JUN JUILLET / 40^e ÉDITION

JAZZ
VIENNE

40^e

23/06

- ▶ **Jamie Cullum**
- ▶ **Anne Paceo**
Bright Shadows

24/06 NEW GENERATION

- ▶ **Portico Quartet**
- ▶ **Tigran Hamasyan Trio**
- ▶ **Gauthier Toux - For a Word**
& **Nils Petter Molvær**
Talents Adami Jazz

25/06 AFRIQUE

- ▶ **Salif Keita**
- ▶ **Keziah Jones & Qudus Onikeku**
- ▶ **Julia Sarr**

26/06 BRÉSIL

- ▶ **Seu Jorge & Rogê**
- ▶ **Lucas Santtana**
+ **João Selva & Baptiste Herbin**

27/06

- ▶ **Ibrahim Maalouf**
- ▶ **Laurent Bardainne**
& **Tigre d'Eau Douce**

28/06

- ▶ **Ibrahim Maalouf**
- ▶ **Erik Truffaz Quartet**
+ **Andrina Bollinger & Sly Johnson**

29/06 PIANO

- ▶ **Hommage à Michel Petrucciani**
- ▶ **Brad Mehldau Solo**

30/06

- ▶ **Thomas Dutronc**
- ▶ **Kyle Eastwood** 
«Cinematic»
+ **Hugh Coltman & Camille Bertault**

01/07

- ▶ **Deluxe**
Boys & Girl Tour
- ▶ **Nubiyan Twist**
Freedom Fables


02/07 CUBA

- ▶ **Roberto Fonseca** 
+ **Danay Suárez & Kenny Garrett**
- ▶ **Richard Bona / Alfredo Rodriguez**

03/07 FUNK

- ▶ **Maceo Parker**
- ▶ **Martha High**

04/07

- ▶ **Manu Katché** «One Shot Not» 
Sophie Hunger, Jazzy Bazz & Célia Kameni
+ invité surprise
- ▶ **Raul Midón**

05/07

- ▶ **Avishai Cohen Trio**
- ▶ **Vincent Peirani** *Artiste génération Spedidam*
+ **Vincent Segal, Piers Faccini & les élèves**
de la section classique du Conservatoire de Lyon 

07/07

- ▶ **Lianne La Havas**
- ▶ **Imany**
- ▶ **Arlo Parks**

08/07

- ▶ *Jazz at Lincoln Center Orchestra*
with **Wynton Marsalis**
- ▶ **Belmondo Quintet**

09/07 BLUES

- ▶ **Paul Personne**
- ▶ **Neal Black & Fred Chapellier**
«Blues Project» + special guest **Greg Zlap**
- ▶ **Lowland Brothers**

10/07 ALL NIGHT JAZZ

- ▶ **Ayo**
- ▶ **L'Armée Mexicaine le groupe de Rachid Taha** + special guests :
Rodolphe Burger, Sofiane Saidi, Amel Zen, Julien Jacob, Yebga Likoba, Habib Farroukh & Hamza Bencherif
- ▶ **Mezerg**
- ▶ **Cheick Tidiane Seck** feat. **Majid Bekkas**
- ▶ **Cimafunk**
- ▶ **Léon Phal Quintet**
Lauréat RéZzo Jazz à Vienne 2019

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DU FESTIVAL ET SA PROGRAMMATION SUR JAZZAVIENNE.COM



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

S'évader près de chez soi
et **RENAÎTRE ICI**

CONSEILS

santé & bien-être
en Auvergne-Rhône-Alpes

**Du lundi au vendredi
de 9h à 18h**

Des professionnels de santé formés aux bienfaits de nos différents territoires pour vous guider dans votre choix de destination et d'activités et faire de votre séjour l'occasion d'un ressourcement inédit.

0 800 739 800 Service & appel gratuits

Baignade dans les Monts d'Ardèche



**Auvergne
Rhône-Alpes
Tourisme**

auvergnerhonealpes-tourisme.com